

# RAPPORT D'ACTIVITE 2019



8 rue Camille Flammarion  
77000 Melun  
☎ 01 60 68 49 78

✉ [apam-prev@wanadoo.fr](mailto:apam-prev@wanadoo.fr)

# SOMMAIRE

## ORGANISATION

Conseil d'administration	1
Organigramme	2

## INTRODUCTION 3

### I. A L'ECHELLE DE L'AGGLOMERATION 5

1. Répartition du temps de travail des équipes sur l'agglomération	5
2. Typologie des jeunes sur l'agglomération	8
3. Nature des problématiques sur l'agglomération	13
4. Expérimentation du Dispositif Alternative Suspension	20

### II. LES APPROCHES TERRITORIALES 25

#### A. Le Mée Sur Seine 25

1. Typologie des jeunes	25
2. Situation de jeune	31

#### B. Melun 34

1. Typologie des jeunes	34
2. Situation de jeune	43

#### C. Vaux Le Pénil 45

1. Typologie des jeunes	45
2. Situation de jeune	52

#### D. Dammarie-les-Lys 54

1. Typologie des jeunes	54
2. Situation de jeune	63

### III. LES ACTIONS EN PHOTO 65

### IV. INTERVENTIONS EN MILIEU SCOLAIRE 73

### CONCLUSION 77

## Le Conseil d'Administration

Monsieur Raoul EYZAT	Président – Vaux le Pénil
Monsieur Jean Pierre RODRIGUEZ	Vice-Président chargé des orientations –Membre de droit – Melun
Madame Josette ANTIGNAC	Vice-Présidente chargée des Relation et Finances – Membre de droit – Le Mée sur Seine
Madame Jocelyne VERNON	Membre de droit – Le Mée sur Seine
Monsieur Jean François CHALOT	Membre de droit – Vaux le Pénil
Madame Marie-Christophe GRIMA- KAUSS	Membre de droit – Vaux le Pénil
Madame Jacqueline CHEVIYER	Membre Coopté – Vaux le Pénil
Monsieur Karim IDIR	Trésorier – Membre Coopté – Dammarie Lès Lys
Monsieur Rodolphe CERCEAU	Membre de droit – Dammarie Lès Lys
Madame Nadine BAIOD	Membre Coopté – Dammarie Lès Lys
Monsieur Alain MIRZA	Membre de droit – Dammarie Lès Lys
Madame Antoinette LEROY	Membre Coopté – Le Mée sur Seine
Madame Isabelle FOSSE	Membre Coopté – Le Mée sur Seine
Monsieur Mohamed MOKEDDEM	Membre de droit – Melun
Madame Annie MARCEAU	Membre Coopté – Melun
En attente de nomination	Membre Coopté – Melun



## INTRODUCTION

L'année 2019 a été marquée par un premier semestre difficile en termes de ressource humaine trois départs et deux arrivées. En effet, les effectifs réduisent nécessairement l'impact dans l'activité du service et de son organisation, cependant le travail et l'engagement de l'équipe se sont poursuivis avec des priorités.

Sur la période estivale nous avons pu maintenir notre présence sur le Mée plage moment important sur le territoire de l'agglomération Melun Val de Seine. L'arrivée de 2 nouveaux professionnels entre Mai et Juillet 2019 nous a permis de préparer l'été de façon plus confortable pour investir les territoires. De plus pour terminer sur le volet des moyens humains nous avons commencé notre rentrée scolaire 2019 au complet.

Ce deuxième semestre 2019 a quant à lui démarré de façon très positive, dans l'investissement et les actions portés par les deux équipes Nord et Sud. Il est important de noter également qu'au moment où nous rédigeons ce rapport notre cheffe de service est en arrêt maladie depuis Août 2019 (6 Mois).

Cette année encore un travail important a été réalisé auprès des établissements scolaires de l'agglomération Melunaise (12 conventions de partenariat). Les interventions sont diverses et variées d'un collège et/ou lycée à un autre, en effet les actions s'inscrivent dans une co-construction avec CPE et/ou enseignants en fonction des besoins repérés. Seules les présentations de nos missions en début d'année sont identiques à tous. Par la suite il existe plusieurs types d'actions possibles, en intervenant sur des thématiques cibles (harcèlement, discriminations, rapport filles/garçons, la rumeur...). Nous utilisons aussi un certain nombre de supports pour établir une relation de confiance et poursuivre les accompagnements hors les murs (sport de combat MMA, musculation, fitness pour les filles...), le corps et l'image de façon générale une préoccupation pour les jeunes que nous accompagnons.

Les chantiers éducatifs constituent toujours pour les éducateurs un outil pertinent, afin de mesurer le degré de maturité des jeunes (le respect des règles et l'autonomie). En effet il s'agit également de les mettre en situation de travail, par conséquent nous travaillons avec notre partenaire ODE (association intermédiaire) qui réalise les contrats de travail et les fiches de paie. Sur cette année 2019 nous avons réalisé deux chantiers éducatifs, le premier sur le Mée plage qui a permis de faire travailler sept jeunes (buvette et barbecue), le second à Dammarie-les-Lys en partenariat avec le bailleur pour sensibiliser leurs habitants au tri sélectif (quatre jeunes).

Nous avons investi cette année de façon soutenue la Radio Capucin du collège avec un groupe de jeunes afin de travailler là aussi sur des sujets qui préoccupent notre jeunesse (violence, environnement). Le support artistique et culturel nous apparaît de plus en plus comme une évidence aujourd'hui pour travailler à l'émancipation de nos jeunes, et leur prise de confiance. De ce fait, au collège Chopin nous avons travaillé avec un intervenant « Slam » sur l'écriture et la prise de parole en public.

Notre partenariat se poursuit de façon soutenue afin de mettre les jeunes dans une démarche d'accompagnement cohérente, avec les spécificités singulières de chacun. En effet, le mille-feuille institutionnel rend souvent illisible le parcours que doivent emprunter ces jeunes. Nous participons à différentes commissions : Garantie Jeunes, SIAO, la passerelle, MDS, PRIJ (préfecture), Mission Locale.... Par ailleurs, un nouveau partenariat s'est formalisé avec l'EDI (Espace Dynamique Insertion) arrivé sur notre territoire durant l'année faisant partie de l'association Aurore.

L'an dernier, nous évoquions le nouveau dispositif Alternative Suspension que nous avons mis en place, dans le cadre de la prise en charge des élèves exclus. Celui-ci s'inscrit dans le projet territorial que porte la CAMVS sur la « Persévérance Scolaire » et qui a toute sa pertinence au regard du nombre d'exclusions sur l'agglomération. Concernant cette première année d'expérimentation, nous avons pris en charge 67 jeunes venants des collèges et lycées de notre territoire.

Pour rappel, Alternative Suspension est un programme d'origine québécois, mis à disposition des collèges et lycées du territoire de la CAMVS à partir de septembre 2018, pour une période expérimentale de 2 ans, afin d'apporter un soutien aux élèves qui pour diverses raisons, sont exclus temporairement de l'établissement qu'ils fréquentent.

Concernant les deux médiatrices évoquées également en 2017 et 2018 pour les collèges en REP et REP + de Melun. Nous avons d'ailleurs la médiatrice du Collège Capucin qui a démissionné pour justement intégrer ce même collège pour un contrat moins précaire. En effet le principe de ce contrat c'est qu'il soit un tremplin pour des contrats de droit commun (poste vacant décembre 2019).

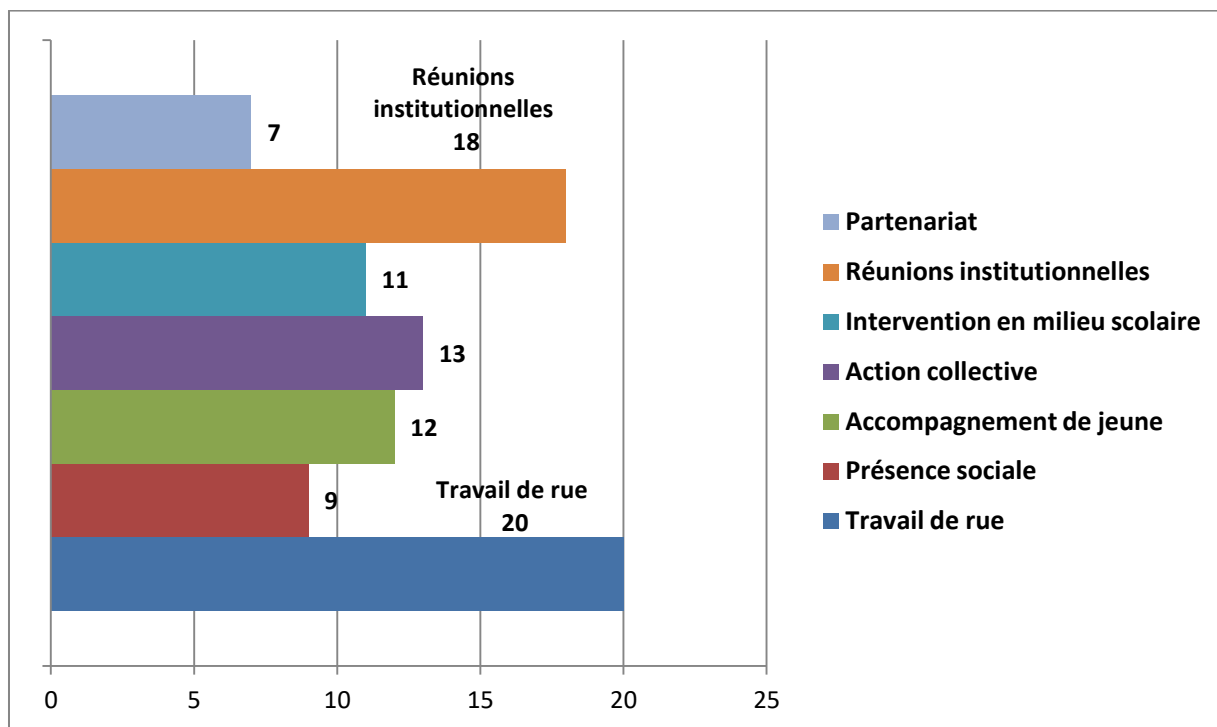
Notre deuxième adulte relais pour le collège Chopin continue son immersion et surtout son implication. En effet, cette année scolaire a été l'occasion de faire un point avec le chef d'établissement pour clarifier les missions de notre médiatrice qui avait le sentiment de ne pas être reconnue. Aujourd'hui, les choses évoluent positivement car elle est impliquée sur de nombreux projets (action Co avec des classes et/ ou partenaires, situation individuelle de collégiens...).

Les chiffres liés aux accompagnements sont en baisse cette année, passant de 322 en 2018 à 282 pour 2019. Les chiffres sont plutôt conformes au regard d'un ratio de 7,5 ETP sur 10 en moyenne présents sur le territoire.

Nous démarrons cette année 2020 avec un nouveau contrat pluriannuel d'objectif sur trois ans avec le département 2020-2023 (signature prévue en juin 2020) celui-ci venant se substituer au CPOM ancienne mouture. Il s'agira là aussi de réaliser des fiches actions en lien avec les priorités de notre territoire.

# I. L'ÉCHELLE DE L'AGGLOMÉRATION

## 1. Répartition du temps de travail des équipes sur l'agglomération



**En 2019, le travail de rue** représente **20%** et **la présence sociale** représente **9%** de l'emploi du temps des équipes sur l'agglomération.

Le temps consacré au travail de rue est en baisse de 6 % par rapport à 2018 et la présence sociale augmente de 1 %. La part du travail de rue et de la présence sociale reste cohérente sur le territoire et l'organisation de travail des éducateurs de rue. L'an dernier, nous expliquions cette variation entre les chiffres en fonction de notre présence plus importante dans les réunions institutionnelles. Cette année, cela est dû essentiellement aux forces en présence dans les territoires (éducateurs), avec un ratio de 7,5 ETP sur l'année.

**Les actions collectives passent à 13% en 2019 une légère augmentation.** Les actions collectives sont constituées principalement de sorties, chantiers éducatifs, actions thématiques dans les établissements scolaires.... Convivialité, lien social et sport sont autant de supports et actions qui permettent aux jeunes de s'extraire de leur quotidien, de s'ouvrir à d'autres lieux et pratiques, afin de bénéficier d'une ouverture culturelle. Ces moments privilégiés vécus avec les jeunes permettent aux éducateurs de consolider la relation de confiance. Il s'agit aussi de bons supports au travail éducatif sur la sociabilité et la civilité. N'oublions pas que cette approche collective a pour but de faire émerger des demandes beaucoup plus individuelles en termes d'accompagnement.

**Nos trois principales modalités d'intervention en 2019** : le travail de rue, la présence sociale (établissements scolaires) et les actions collectives restent le triptyque de référence au sein du service.

**Les interventions en milieu scolaire représentent 11% en 2019 contre 8% en 2018.** Nous sommes maintenant en « vitesse de croisière » au sein des établissements, nous augmentons de 5% ces deux dernières années nos actions aux collèges et lycées de l'agglomération, les 11-17 ans étant notre cœur de cible en lien avec les orientations départementales. Par ailleurs, nous participons à l'ensemble des GPDS (Groupe de Prévention du Décrochage Scolaire), sauf pour les collèges Doisneau et Politzer à Dammarie-les-Lys.

Effectivement, notre partenariat avec les collèges et lycées prend tout son sens dans le registre de la prévention. Le fait d'être présent dans ces commissions nous permet d'anticiper des situations préoccupantes, et donc de prendre en charge avec nos partenaires des situations suffisamment tôt avant un décrochage définitif.

Concernant les **réunions institutionnelles**, elles ont quant à elles retrouvé un temps de pourcentage plus conforme à notre répartition de travail habituel. **En effet en 2018 il progressait de 7% par rapport à 2017 pour atteindre 27%, pour enfin se retrouver en 2019 à 18%.** Même si cela s'expliquait en partie par l'arrivée de la nouvelle cheffe de service, et de nombreuses réunions de travail qui avaient été programmées. Aujourd'hui, nous poursuivons nos temps d'échanges indispensables aux équipes à travers le Co-Développement, espace d'intelligence collective.

La part consacrée **au partenariat** soit **7%** reste identique à celle de 2018, comme à ceux de ces quatre dernières années aussi. Il est toujours essentiel pour nous de rappeler que c'est bien la nature des actions et non leur nombre, qui impacte sur la part consacrée au partenariat.

Nos actions s'inscrivent aussi dans une dynamique territoriale, par conséquent lorsqu'il s'agit de mettre en place des actions l'implication de nos partenaires est déterminante. Pour ce faire, nous sollicitons : les centres sociaux, les services jeunesse, MJC, E2C, Mission Locale...).

Cette année encore nos chantiers éducatifs nous ont permis de collaborer avec la ville du Mée sur Seine (Mée plage), 1001 habitats le bailleur social (sensibiliser les locataires au tri sélectif). Le partenariat avec les collectivités et les bailleurs sociaux nous permet d'inscrire une des philosophies de l'association « l'habitant dans son territoire ». Cela aura encore permis à une dizaine de jeunes cette année de participer à un premier chantier éducatif et donc une première expérience « de travail ». Même si le but principal est l'évaluation éducative il n'en reste pas moins qu'ils sont en situation de travail, avec une fiche de paie élaborée là aussi par un partenaire qui est ODE.

Les évènements dits de développement local (actions festives, éducatives) dans une dynamique de vivre ensemble manquent considérablement dans ces quartiers. En effet, le lien social se délite lorsque l'on entend les habitants « chacun pense qu'à lui » pour reprendre une expression devenue courante dans nos quartiers. Le partenariat efficace permet également de tirer ces conclusions et de travailler à cet état de fait.



La part consacrée à l'**accompagnement individuel** des jeunes est identique à celle de l'an dernier. En effet pour **2019 nous restons à 12%**, nous consolidons notre partenariat avec les établissements scolaires. Cela explique en partie le pourcentage d'accompagnement maintenu cette année au regard tout de même d'une variation de professionnel sur 2019. Effectivement, celle-ci n'a pas eu d'incidence sur nos chiffres, mettant en exergue une reconnaissance de notre service par les partenaires dans la mise en lien.

Chaque année, nous vous donnons un état des ressources humaines durant l'année écoulée. Cela permet d'appréhender les chiffres de 2019 avec exactitude et réalité du service :

- 1 éducateur a démissionné en février,
- 1 éducatrice licenciée en Mars,
- 1 éducatrice a démissionné en avril (pour cause de déménagement),
- 1 éducatrice arrivée en mai,
- 1 éducateur arrivé en juin,
- 1 éducatrice arrivée en août,
- 1 éducateur arrivé en septembre,
- 1 éducateur arrivé en octobre,
- Cheffe de service en arrêt maladie depuis août 2019.

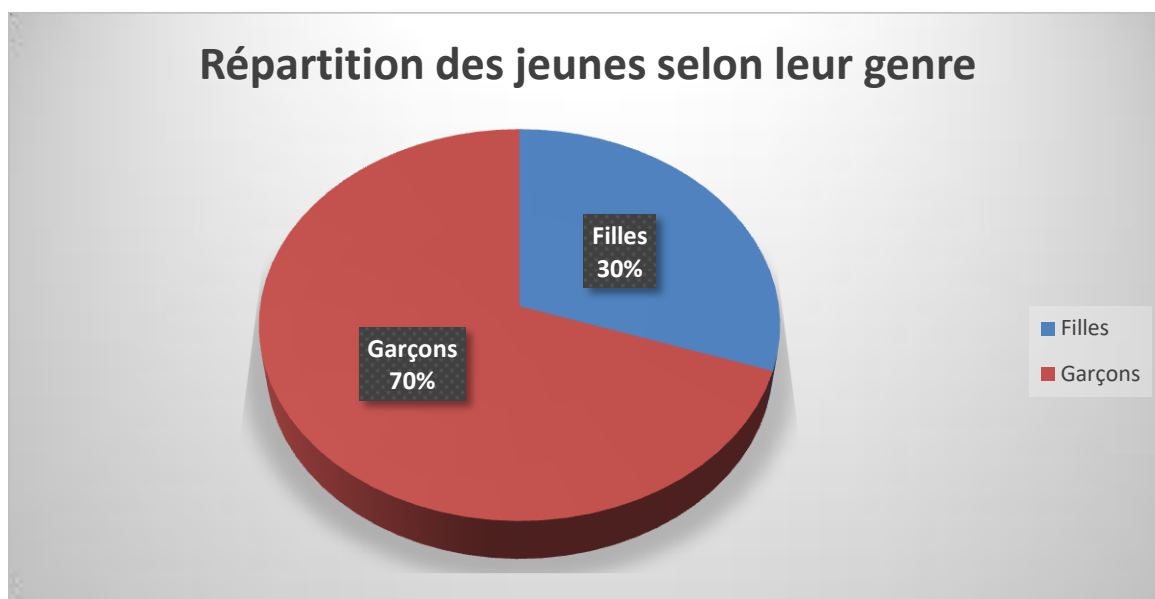
Depuis l'arrivée de nouvelles forces éducatives durant l'année 2019, nous pouvons considérer au jour où nous écrivons ce rapport qu'une dynamique structurante voit le jour. En effet, l'équipe renouvelée à 50 % a depuis le début septembre multiplié les actions et projets (force de proposition). **Le travail en équipe** sur le sens de notre engagement, de la cohésion reste un enjeu fort pour toute équipe de façon générale. Appartenir à une équipe bienveillante est le socle d'un travail en sérénité, pour notre public en grande difficulté.

## 2. Typologie des jeunes sur l'agglomération

Nombre de jeunes par tranche d'âge	Garçon	Fille	Total général
Entre 11 et 13 ans	37	24	61
Entre 16 et 17 ans	36	13	49
Entre 14 et 15 ans	68	17	85
Entre 18 et 21 ans	51	28	79
22 ans et plus	4	3	7
<b>Total général</b>	<b>196</b>	<b>85</b>	<b>281</b>

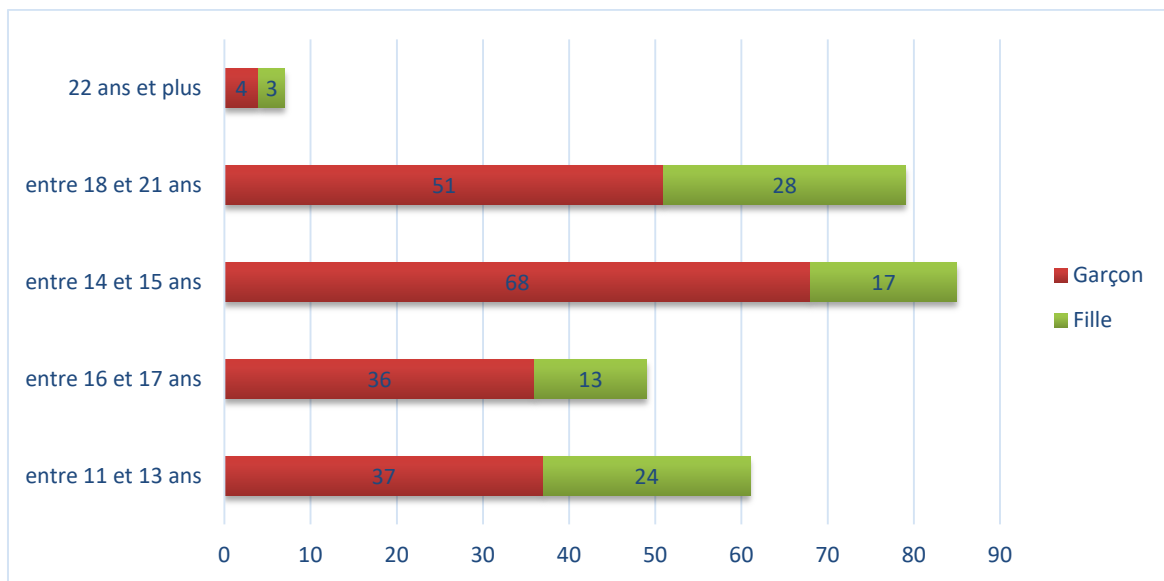
Nous observons une baisse sur nos chiffres **en 2019 soit 281 jeunes accompagnés, contre 322 en 2018**. Le nombre de jeunes accompagnés est évidemment à mettre en corrélation avec le temps consacré à l'accompagnement ainsi que les nombres d'éducateurs présents durant l'année.

### Répartition des jeunes par genre :



**En 2019**, la part d'accompagnements des **filles baisse cette année de 8%** tandis que le nombre de **garçons lui augmente de 8%**.

## Répartition des jeunes accompagnés par tranche d'âge :



**Contrairement à 2018**, nous observons une légère augmentation des accompagnements sur la tranche d'âge 11-13 ans, et une plutôt significative sur les **18-21 ans en 2019**.

La part évolue significativement sur la tranche d'âge des **18-21 ans**. Ce chiffre s'explique du fait que nous avons un certain nombre de jeunes sur la tranche d'âge **16-17 ans** qui ont basculé sur les **18-21 ans**. Et par ricochet par rapport à l'an dernier nous avons une baisse importante sur la tranche d'âge des **16-17 ans**.

Les **11-15 ans** représentaient en **2018**, **70%** du nombre total des jeunes rencontrés, ils représentent en **2019**, **52%** du nombre total de jeunes.

## Implication des parents dans les accompagnements réparti par genre et âge :

Genre	Tranche d'âge	Implication parentale		Total général
		Oui	Non	
<b>Garçon</b>	Entre 11 et 13 ans	12	17	29
	Entre 16 et 17 ans	24	12	36
	Entre 14 et 15 ans	53	15	68
	Entre 18 et 21 ans	27	24	51
	22 ans et plus	1	3	4
<b>Total Garçon</b>		<b>117</b>	<b>71</b>	<b>188</b>
<b>Fille</b>	Entre 11 et 13 ans	9	4	13
	Entre 16 et 17 ans	9	4	13
	Entre 14 et 15 ans	11	6	17
	Entre 18 et 21 ans	8	20	28
	22 ans et plus		3	3
<b>Total Fille</b>		<b>37</b>	<b>37</b>	<b>74</b>
<b>Total général</b>		<b>154</b>	<b>108</b>	<b>262</b>

Eu égard à la tranche d'âge de notre public et en particulier les 11-17 ans, l'autorisation et donc l'implication des parents est un préalable à l'accompagnement.

L'APAM a cette année contacté et/ou rencontré **154 familles** dans le cadre de la relation éducative instaurée avec leur enfant.

Il est important de rappeler également que le travail avec les parents demande une confiance réciproque. En effet, l'éducateur sera toujours en écoute active et bienveillante sans jugement, dans l'intérêt du jeune.

Sur la tranche d'âge des 11-13 ans, l'alerte passe généralement par un partenaire institutionnel (collège et/ou centre social). Le travail avec les familles reste nouveau même si opéré depuis quelques années, nous devons déborder d'ingéniosité pour entrer en relation et surtout les faire adhérer. Sur l'année 2020, une formation systémique viendra soutenir et enrichir la pratique des professionnelles dans la compréhension des cellules familiales.

**Pour les 11-17 ans**, la procédure n'a pas changé, la mise en lien avec les familles passe automatiquement par un entretien (téléphonique ou physique) et la signature d'autorisations parentales.

Le travail des équipes de Prévention Spécialisée peut consister à rassurer les parents sur leurs compétences parentales et développer des échanges favorisant la consolidation de leur capacité éducative par un accompagnement bienveillant.

## Origine de la rencontre :

Genre	Tranche d'âge	Travail de rue	Signalement d'un	Sollicitation du je	A la demande de l	Actions collective	Total général
Garçon	entre 11 et 13 ans		19		1	17	37
	entre 16 et 17 ans	7	15	2	4	8	36
	entre 14 et 15 ans	2	30	2		34	68
	entre 18 et 21 ans	21	15	11	1	3	51
	22 ans et plus	3	1				4
<b>Total Garçon</b>		<b>33</b>	<b>80</b>	<b>15</b>	<b>6</b>	<b>62</b>	<b>196</b>
Fille	entre 11 et 13 ans		7	1		16	24
	entre 16 et 17 ans	2	7	2		2	13
	entre 14 et 15 ans	1	4	2		10	17
	entre 18 et 21 ans	4	8	10	1	5	28
	22 ans et plus			3			3
<b>Total Fille</b>		<b>7</b>	<b>26</b>	<b>18</b>	<b>1</b>	<b>33</b>	<b>85</b>
<b>Total général</b>		<b>40</b>	<b>106</b>	<b>33</b>	<b>7</b>	<b>95</b>	<b>281</b>

**Sur 196 garçons** accompagnés, le premier contact s'est fait lors du travail de rue pour **16%** contre **34%** en **2018**. Nous constatons que la baisse amorcée depuis 2016 concernant ce mode de rencontre est mise en corrélation avec nos présences dans les établissements scolaires.

**Sur les 85 filles** accompagnées, **38%** sont rencontrées par le biais des actions collectives et les temps de présence sociale au sein des structures. En effet, les filles sont moins présentes sur l'espace public.

Le signalement d'un partenaire correspond à **106** jeunes, filles et garçons confondus. Passant de **29 % en 2018** à **37% en 2019**, de jeunes accompagnés par ce biais. Ce chiffre en augmentation depuis trois années correspondant à la consolidation du travail partenarial engagé entre les éducateurs, les établissements scolaires et les services des villes (éducation, jeunesse, centres sociaux ...).

## Renouvellement du public :

Nombre de Primo ou su				
Genre	Tranche d'âge	Suite de parcours	Primo	Total général
Garçon	entre 11 et 13 ans	15	22	37
	entre 16 et 17 ans	18	18	36
	entre 14 et 15 ans	21	47	68
	entre 18 et 21 ans	39	12	51
	22 ans et plus	3	1	4
<b>Total Garçon</b>		<b>96</b>	<b>100</b>	<b>196</b>
Fille	entre 11 et 13 ans	8	16	24
	entre 16 et 17 ans	9	4	13
	entre 14 et 15 ans	10	7	17
	entre 18 et 21 ans	20	8	28
	22 ans et plus	1	2	3
<b>Total Fille</b>		<b>48</b>	<b>37</b>	<b>85</b>
<b>Total général</b>		<b>144</b>	<b>137</b>	<b>281</b>

Le taux de renouvellement pour l'année 2019 est supérieur à l'année précédente, soit **48 % en 2019** contre **45% en 2018**. On constate que le nombre de nouvelles situations accompagnées en 2019 concerne en majorité la tranche d'âge 14-15 ans ce qui correspond encore une fois au travail renforcé avec les établissements scolaires.

Sur les **281 accompagnements** menés durant l'année, **63 accompagnements** sont considérés comme terminés.

**17** jeunes ont mis fin volontairement à leur accompagnement.

Pour les **46** autres jeunes, nous avons trouvé une réponse adaptée à leur problématique. Concernant les **17** jeunes qui ont fait le choix d'arrêter la prise en charge, la relation éducative est maintenue et rien n'exclut leur retour ultérieurement.

### 3. Nature des problématiques sur l'Agglomération

Ce tableau représente l'ensemble des problématiques traitées par les équipes sachant qu'un jeune peut rencontrer plusieurs problématiques, qui de fait vont être liées.

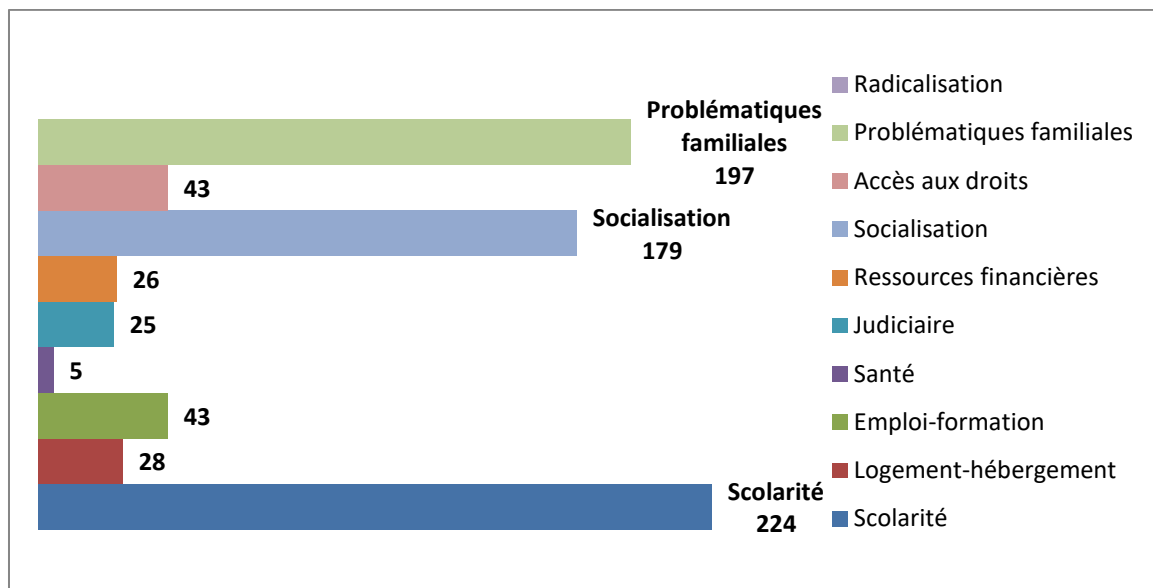
Pour les **281 jeunes** accompagnés en 2019, **616 problématiques** ont été identifiées et abordées dans le travail d'accompagnement dont **412** concernent les **garçons** et **204 les filles**.

La tranche d'âge qui cumule le plus de problématiques est les 18-21 ans soit 225, comme l'an dernier. Cela s'explique en grande partie du fait que ces jeunes majeurs entrent dans la vie active et ne savent pas toujours quoi faire (hébergement, emploi, administratif, judiciaire...). En termes de répartition par genre des problématiques, ce sont les garçons cette année qui dépassent largement les filles.

#### Nombre de problématiques traitées par les équipes sur l'Agglomération :

Genre	Tranche d'âge	Nombre total de problématiques
☐ Garçon	entre 11 et 13 ans	54
	entre 16 et 17 ans	84
	entre 14 et 15 ans	110
	entre 18 et 21 ans	152
	22 ans et plus	12
<b>Total Garçon</b>		<b>412</b>
☐ Fille	entre 11 et 13 ans	38
	entre 16 et 17 ans	47
	entre 14 et 15 ans	32
	entre 18 et 21 ans	73
	22 ans et plus	14
<b>Total Fille</b>		<b>204</b>
<b>Total général</b>		<b>616</b>

## Nature des problématiques traitées sur l'agglomération :



### ➤ Scolarité

Sur **281 accompagnements** réalisés en 2019, les équipes ont identifié une problématique liée à la scolarité pour **224 jeunes**, soit **79%**. Comme déjà dit plus haut notre présence dans les établissements scolaires depuis quelques années maintenant, est mise en évidence.

Le partenariat avec les collègues des collèges et/ou lycées est efficient, et prend tout son sens dans le lien entre la vie du quartier et le milieu scolaire. Il s'agira cependant pour nous d'être attentifs à ce que notre présence dans les établissements scolaires ne vienne pas se substituer au travail de rue.

Les éducateurs néanmoins prennent le temps d'y passer de façon quotidienne. En effet, il est important de faire un point avec la vie scolaire et leur faire état de la situation sur la ville (ambiance dans les quartiers). Il est arrivé souvent que lorsque nous indiquions à l'équipe qu'un fait s'est déroulé sur le quartier elle en ressentait les effets aux collèges et/ou lycées. C'est dans ces conditions entre autres que nous disons que le lien entre le « dedans » et « dehors » est essentiel pour analyser des situations à l'intérieur.

De plus, les chiffres le démontrent encore cette année, le fait que les éducateurs soient bien identifiés par les jeunes leur permettent d'être sollicités. Ces accompagnements se matérialisent par une démarche individuelle ou un accompagnement collectif sur des projets.

La problématique « **scolarité** » concerne l'ensemble des difficultés vécues par un jeune mettant à mal ses apprentissages, son comportement et sa place d'élève au sein de la classe, de l'établissement scolaire.

**Le besoin de soutien et d'écoute** dans le parcours scolaire concerne **147 jeunes soit 52% en 2019** contre **149 jeunes soit 46% en 2018** de nos accompagnements. Le comportement inadapté au milieu scolaire a été travaillé auprès de 42 jeunes en 2019.



Cette année particulièrement notre coopération avec les établissements scolaires a été riche. En effet, de nombreuses actions et initiatives ont été réalisées (voir le tableau récapitulatif en annexe). Aujourd'hui, les missions des uns et des autres sont parfaitement comprises, et chacun a bien assimilé la bonne complémentarité à avoir dans l'intérêt du jeune.

### **Intérêt réciproque :**

Tout d'abord, il faut noter que ce rapprochement avec l'institution scolaire est une réponse à une situation très dégradée dans les collèges : climat de violence, fin des emplois jeunes, absentéisme, déscolarisation, difficultés à mobiliser les familles, etc. La Prévention Spécialisée est traversée par les problématiques actuelles et confrontée à l'échec scolaire des jeunes dans les quartiers.

Ce partenariat correspond à la fois à un besoin des jeunes et à une demande des établissements, auquel les éducateurs peuvent apporter leur connaissance du quartier, des familles et de la vie des jeunes à l'extérieur. L'enjeu est de taille : faire en sorte que l'école reste un lieu protégé et un espace de socialisation, ne pas perdre la confiance des familles, et lutter contre l'absentéisme et l'échec scolaire.

#### **➤ Sociabilité**

**102 problématiques** liées à la sociabilité cette année contre **178 jeunes en 2018** ont été identifiées par les éducateurs de prévention. Soit **36%** des jeunes accompagnés, chiffre qui est en baisse par rapport à **2018 qui était de 55%**. À mettre en évidence avec le nombre d'accompagnements en baisse également.

**Le besoin d'écoute et de soutien** représente quant à lui **88 jeunes identifiés** par l'équipe.

**Comportement inadapté** – 42 jeunes, il concerne principalement le rapport au cadre et à l'autorité (refuse d'obéir, difficultés importantes à respecter les règles de vie, perturbe le bon fonctionnement de la classe ...).

Le travail consiste à accompagner le développement des habiletés sociales, les valeurs et les normes afin d'accompagner la construction de l'identité sociale des jeunes dans la société. Ce travail autour de la socialisation passe essentiellement par la création d'espaces de parole où le jeune peut se sentir en confiance pour élaborer et décoder avec l'accompagnement de l'éducateur.

**Absence de réseau et repli** – **28 jeunes**. Le travail consiste à travailler à ce que le jeune se situe dans son environnement local. Il s'agit qu'il comprenne le fonctionnement et identifie les services institutionnels de la ville, voire de la communauté d'agglomération Melunaise.

## ➤ **Famille**

**La problématique famille en 2019** est de même ordre que **2018** à savoir : **84 jeunes** accompagnés soit **26%**, chiffre identique **par rapport à 2018 – 26%**.

**120 entretiens physiques** de famille ont été rencontrés au local de l'association ou au domicile de la famille contre 110 en 2019. Cela est cohérent avec les chiffres du dessus en termes de stabilité.

Cette problématique est là aussi davantage repérée sur la tranche d'âge 18-21 ans ce qui correspond à 31 situations contre 35 l'an dernier. Il s'agit principalement de carences affectives pour 40 jeunes sur 84.

La tranche d'âge 11-17 ans est concernée à 57% soit 48 jeunes tandis que les plus de 18 ans représentent 42% des situations.

Les garçons restent majoritaires comme 2018, soit 54 garçons pour 30 filles accompagnées sur cette thématique.

**La rupture familiale** correspond à 13 jeunes, dont 10 jeunes de plus de 18 ans.

Pour les plus jeunes, jusqu'à 12-14 ans, la prise en compte passe par la famille, sauf si l'enfant se charge lui-même de démarches, faire signer une autorisation à ses parents pour un séjour par exemple.

Les rencontres peuvent aussi se faire par l'intermédiaire d'aînés déjà connus et suivis. Au niveau de cette tranche d'âge, le maillage institutionnel, entre l'école, la famille, les lieux d'activités périscolaires, reste somme toute assez fort. L'action des équipes de prévention est de privilégier le maintien de ce maillage, y compris à travers les actions collectives existant sur le quartier, manifestations festives et certaines actions spécifiques comme les séjours familiaux.

## ➤ **Emploi, employabilité et formation**

En 2019, nous avons accompagné **43 jeunes** sur la thématique « **emploi-formation** » soit **15%** contre 29% en 2018. Comme l'an dernier, cela s'explique par l'augmentation des accompagnements auprès d'un public scolaire pour qui, la problématique principale n'est pas liée à l'emploi, mais à la scolarité, 28 garçons sont concernés pour 15 filles.

Concernant les jeunes en rupture et sans activité pour 22 jeunes, au-delà de notre partenariat efficient avec MEIMVS (Mission Locale/Garantie Jeunes), sur 2019 l'arrivée sur le territoire de l'association AURORE (espace dynamique insertion) est une vraie plus-value. En effet, la particularité de cet espace est d'accompagner les jeunes les plus éloignés de l'emploi vers l'insertion professionnelle, à travers des ateliers de remobilisation, et ils bénéficient d'une indemnité.

## ➤ Partenaires sollicités

Le sujet du partenariat en Prévention Spécialisée est toujours et reste un axe capital dans notre mission. En effet, l'action des éducateurs de rue dans un territoire trouve son efficacité totale lorsque le partenariat est opérationnel. Le nombre important aujourd'hui de structures sur ces dits territoires nécessite une très bonne articulation dans l'action au quotidien sur le « qui fait quoi ».

Même si nous avons réajusté notre travail avec les établissements de façon à répondre aux orientations départementales, nous devons être prudents à ne pas devenir des prestataires. Il ne s'agit pas là de généraliser, mais forcer de constater que sur certains établissements, si nous ne prenons pas le temps de réexpliquer la genèse de notre travail « de rue », cela peut très vite devenir chronophage.

La stratégie du service est donc, d'arriver à organiser avec l'ensemble des établissements les présentations de nos missions dès les premiers mois de rentrée. Effectivement, cela permet ensuite de mettre en place, en fonction des collèges et/ou lycées, des actions opérationnelles qui répondent à un besoin identifié.

À ce jour, les chiffres montrent très nettement l'augmentation des accompagnements via l'éducation nationale. Ces trois dernières années, les indicateurs sont là pour l'attester, et sont en cohérence avec le rajeunissement du public et des modalités d'actions. Sans dresser une liste exhaustive des différentes actions mises en place et commissions où nous assistons en voici quelques exemples :

- Présentation des missions aux classes de 6<sup>ème</sup>
- Présence au CESC des établissements scolaires,
- Présence aux GPDS et commissions éducatives
- Permanences formalisées ou pas dans certains établissements...

Cette année, nous avons insisté sur l'importance d'inscrire notre action dans le temps au sein des établissements pour vivre des moments privilégiés avec les jeunes et instaurer une relation de confiance. Pour cela beaucoup d'actions collectives ont été mises en place : Radio Capucin, actions préventions et sensibilisations avec certaines classes (rapport filles/garçons, violence, harcèlement...). À cela s'ajoutent évidemment les liens et passerelles existants entre Alternative Suspension et notre médiatrice scolaire sur le collège Chopin.

## Nombre de partenaires sollicités :

Genre	Tranche d'âge	SERVICE		MISSION LOCALE	IP	CAEO	FAJ	MDS	EN
		INTERCOMMUNAU ou MUNICIPAUX	CLSPD						
Garçon	entre 11 et 13 ans	3							30
	entre 16 et 17 ans	14		1				5	40
	entre 14 et 15 ans	13							125
	entre 18 et 21 ans	19		9		1	2	7	13
	22 ans et plus	4		2			1		
<b>Total Garçon</b>		<b>53</b>		<b>12</b>		<b>1</b>	<b>3</b>	<b>12</b>	<b>208</b>
Fille	entre 11 et 13 ans	3							12
	entre 16 et 17 ans	5		1				4	5
	entre 14 et 15 ans							4	29
	entre 18 et 21 ans	13		9		1	1	8	8
	22 ans et plus			4				3	
<b>Total Fille</b>		<b>21</b>		<b>14</b>		<b>1</b>	<b>1</b>	<b>19</b>	<b>54</b>
<b>Total général</b>		<b>74</b>		<b>26</b>		<b>2</b>	<b>4</b>	<b>31</b>	<b>262</b>

Nous observons que sur **281 accompagnements**, nous avons sollicité l'éducation nationale pour **262 jeunes**.

Le principe du partenariat en Prévention Spécialisée, comme indiqué déjà ci-dessus, s'inscrit dans la genèse du travail de rue, et celui de collaborer avec les établissements scolaires est une évidence aujourd'hui. Il est d'ailleurs inscrit tout naturellement dans l'itinéraire de travail de rue des professionnels.

Les objectifs de travail se situent dans une position d'intermédiaire, d'interface de médiateur entre le public qui le sollicite et des tiers. Cette position d'intermédiaire est renforcée par la confiance que les jeunes accordent à l'équipe éducative. La confiance acquise donne du poids à l'éducateur pour convaincre le public d'intégrer les règles « protocoles », les « usages » des tiers avec qui ils entrent en relation.

Il s'agit d'aider directement des personnes, des groupes, un quartier, à accéder à des services, de résoudre des problèmes concrets auxquels ils sont confrontés. « L'immersion » dans le milieu permet de requalifier socialement des personnes ou des pratiques sociales qui peuvent rompre avec les réflexes d'assistanat.

Cette année encore nous faisons le choix, de mettre en avant la problématique dominante des accompagnements, et donc le principal partenaire sollicité soit :

- **L'éducation nationale - 262 jeunes** (contre **128 jeunes en 2018**) – reste en 2019 le principal partenaire sollicité, ce qui est en cohérence avec le travail engagé et développé au sein des établissements scolaires. Cependant en lien avec l'analyse faite plus haut et au niveau de l'augmentation significative des accompagnements issus de notre partenariat avec les établissements scolaires ces trois dernières années ; il nous appartient d'être attentifs aux équilibres et en particulier des accompagnements issus du travail de rue.

- Le second partenaire privilégié est les services municipaux là aussi comme en 2018 - **74 jeunes en 2019** – la bonne implantation des équipes depuis des années et le réseau privilégié de partenaires dans les services permettent cette efficacité.
- Le troisième partenaire est la MDS alors que l’an dernier c’était plutôt la Mission Locale – MDS **31 jeunes**.
- Et le quatrième partenaire est la Mission Locale et en particulier MEI-MVS avec – **26 jeunes**.

#### 4. Expérimentation du Dispositif Alternative Suspension depuis septembre 2018 ce sont 110 jeunes accompagnés

Alternative Suspension c'est une sacrée aventure ! Ce sont deux intervenantes formées par l'équipe québécoise en septembre 2018 et aujourd'hui un dispositif sur les rails et efficient.

Il s'agit d'un dispositif qui accueille des jeunes exclus temporairement de leur établissement scolaire entre 3 à 8 jours.

Nous accueillons des collégiens et des lycéens toute la journée de 9h30 à 16h30 (sauf le mercredi 9h30-12h30). Nous les accompagnons sur leurs travaux scolaires (remis par les professeurs) ou sur de la remobilisation scolaire puis nous partageons un repas éducatif tous ensemble dans les restaurants locaux de Melun ou à l'UEAJ, pour finir la journée sur des **ateliers** qui abordent la gestion de la colère, des conflits, le stress, la motivation, le harcèlement et l'estime de soi et bien d'autres encore. Nous réadaptions et créons en continu des supports pour répondre aux problématiques des jeunes (jeux vidéo, réseaux sociaux, relations filles/garçons...).

Nous accompagnons les jeunes sur le principe de la **présomption de compétences** et nous leur offrons un **lieu neutre** au sein des locaux de l'APAM.

Un autre de nos points forts c'est le lien quotidien avec la famille et l'établissement scolaire pour révéler le potentiel du jeune et donner un sens éducatif à son exclusion.

À l'issue de son exclusion le jeune est raccompagné dans son établissement par le biais d'un rendez-vous de réintégration qui réunit son professeur principal, sa CPE, le principal de l'établissement et l'intervenante AS.

À Alternative Suspension, nous accompagnons les jeunes autour de la gestion de leur **émotion**, n'oublions pas que ce sont des adolescents avant d'être des élèves. Nous les aidons à développer leurs **habiletés sociales**.

Nous pouvons accueillir six jeunes par jour avec des entrées et sorties continues. Le jeune rencontre l'éducatrice spécialisée dans le cadre **d'entretien individuel**.

Un mois et demi après sa réintégration, l'intervenante fait le point avec la famille du jeune, son établissement et les partenaires qui accompagnent le jeune. Elle va le rencontrer afin de faire un bilan et l'aider à réimpulser ses engagements ou à se réajuster si besoin.

Nos points d'effort sont principalement autour des **préconisations** que nous sommes amenées à faire et la sensibilisation du corps enseignant des établissements scolaires et « le après Alternative Suspension ». En effet, beaucoup de jeunes aiment revenir nous voir et sont en demande de temps d'écoutes et d'échanges dans un lieu neutre de confiance et de transparence qu'ils ont connu dans le cadre d'Alternative Suspension.

En résumé Alternative Suspension, c'est une expérience très prenante, mais à la fois tellement riche en partenariat, en rencontres, en accompagnements...

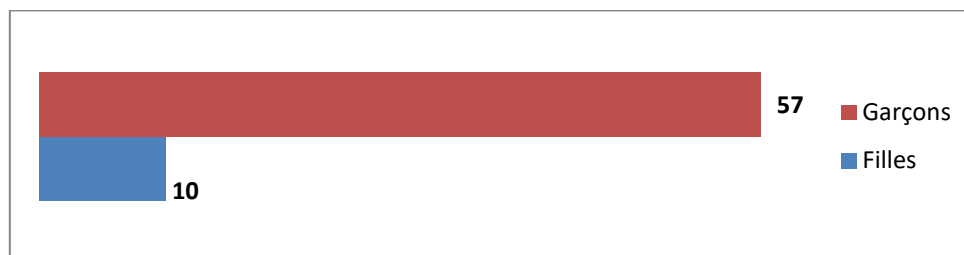
AS c'est : présomptions de compétences, don de soi, transparence, écoute, soutien, persévérer, réconfort, habiletés sociales....

**Alternative Suspension n'est qu'un début d'une aventure plus grande à venir...**

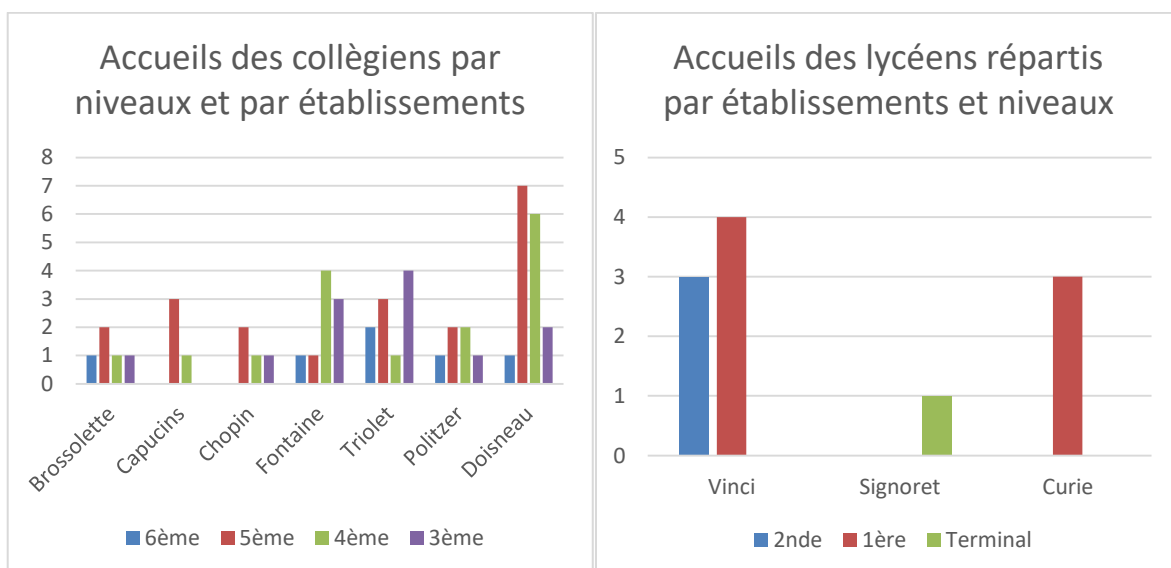
## Descriptif d'une journée type :

Horaires	Contenu de l'intervention éducative
9H30-12H30	→ Accueil convivial → Regroupement et temps individuel → Atelier à visée scolaire
12H-13H30	→ Repas éducatifs – UEAJ ou restaurants locaux
13H30-16H30	→ Retour à l'APAM, → Ateliers collectifs et/ou groupe de parole, → Clôture : Feed-back et débriefing de la journée, → Évaluation journée avec les jeunes.
16H30-17H	→ Ajustement contenu journée suivante, → Appels aux établissements scolaires, → Appels aux parents.

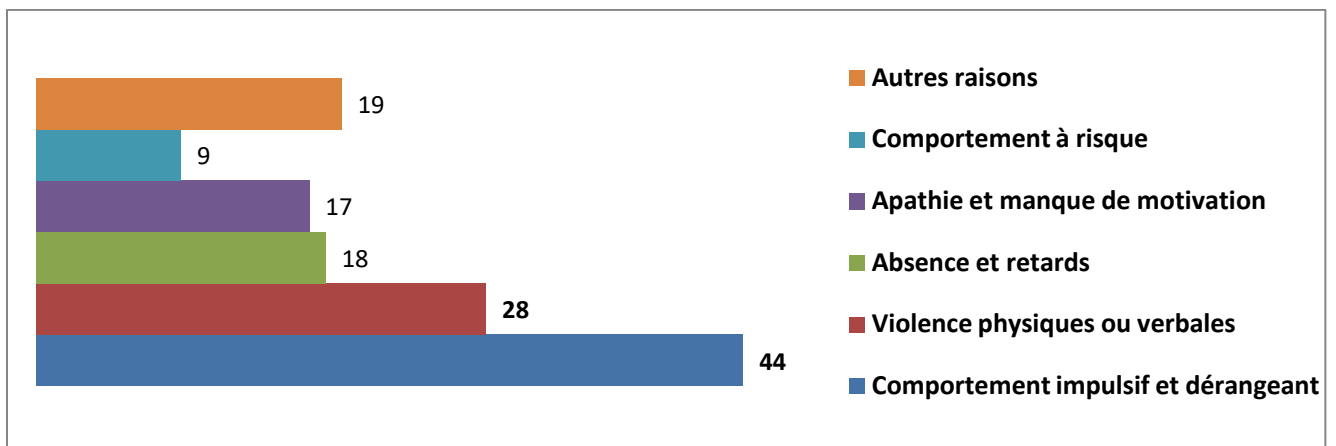
## Quelques chiffres clés sur les accueils d'octobre 2018 à juin 2019 :



## Répartition des élèves par niveaux et par établissements scolaires partenaires :



## Raisons principales des séjours :



La durée des séjours est de 3 jours pour 25% des situations, 42% concernent des séjours de 5 jours tandis que les exclusions de 8 jours représentent 10%.

## Les stratégies nécessaires pour accompagner la mise au travail scolaire :

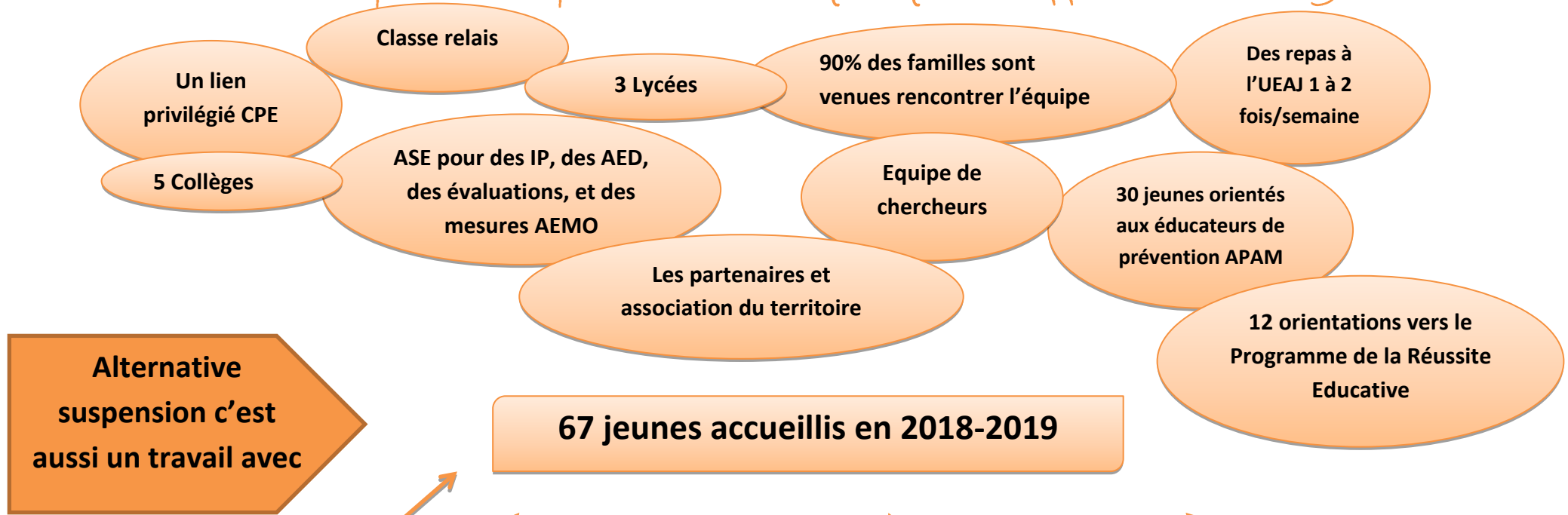
- Le rappel du cadre et le maintien d'un cadre FERME,
- Des entretiens individuels, afin d'explorer avec le jeune des leviers faisant sens pour lui,
- **Être à l'écoute, dans la bienveillance** pour favoriser **la persévérance**,
- **Valoriser en présupposant** que le jeune a **des potentiels** même s'ils sont encore invisibles (pour lui comme pour les autres parfois),
- Donner des exercices dans lequel le jeune n'a pas de difficulté pour renforcer sa confiance en ses potentialités et capacités,
- Adapter les consignes des exercices au niveau de l'élève : par exemple, « dessiner » au lieu de « faire une description » si l'élève a des difficultés d'expression écrite et un potentiel dessin et revoir la méthodologie,
- Réflexions sur un sujet différent pour lequel le jeune a de l'intérêt, etc.

## Groupe de parole :

Les temps de groupe de parole sont menés par une éducatrice spécialisée, référente du dispositif et formée à l'utilisation du classeur d'atelier. L'objectif de ces groupes est de développer de nouvelles connaissances et aptitudes ainsi que les compétences personnelles et sociales via des ateliers adaptés à la réalité des élèves et applicables au contexte scolaire. De plus, le développement des habiletés sociales et le renforcement de l'estime de soi – image de soi, confiance en soi, affirmation de soi - sont des enjeux forts dans les accompagnements menés.



# Alternative Suspension / partenaires et quelques chiffres 2018-2019



Nombre d'élèves en	
6ème	6
5ème	22
4ème	10
3ème	13
2nde	3
1ère	8
Terminale	1

Nombre d'élèves habitant à	
DLL	19
LMSS	25
MELUN	18
VLP	1
AUTRE	3

Raisons	
Comportement Impulsif et dérangeant	44
Violence physique et verbale	28
Absences et retards	18
Apathie et manque de motivation	17
Comportement à risque	9
Autre (spécifier)	19

Collégiens	55
Lycéens	12
Nombre de filles	10
Nombre de garçons	57

Chaque atelier a des objectifs particuliers permettant de travailler autour de six grandes thématiques :

- Brises glace et Mises en situation
- Documentaires
- Toxicomanie et Santé
- Habiletés Sociales
- Responsabilités et Lois
- Violence et Conflit

Les ateliers sont pour les jeunes un moyen de mise en réflexion. Pour l'heure, les ateliers que les jeunes ressortent lors des rendez-vous de retours sont « Rôle dans un groupe » « Gestion de conflits » « L'estime de soi ». L'atelier le moins évident pour les jeunes reste l'estime de soi qui demande aux jeunes de faire une introspection sur eux qui n'est pas toujours évidente. Les ateliers révèlent aux jeunes leurs potentiels et capacités. Cela leur permet de s'en rendre compte. 12 jeunes sur 25 ont montré un réel déclic sur leur séjour.

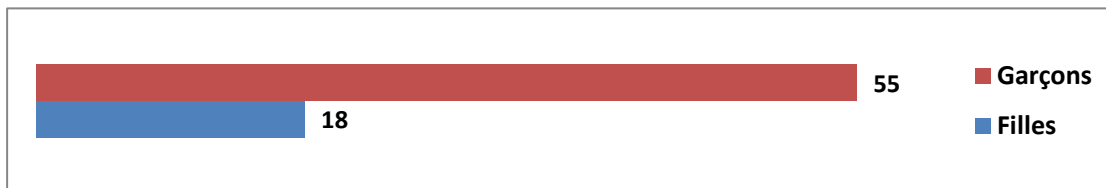
Le travail avec les familles est un élément déterminant de la réussite du jeune dans le dispositif, nous repérons que les parents comme les jeunes vivent « alternative suspension » comme un espace d'écoute et de parole.

## II. LES APPROCHES TERRITORIALES

### A. Le Mée Sur Seine

#### 1. Typologie des jeunes

Cette année, nous observons une baisse puisque nous passons de **103 jeunes en 2018 à 73 jeunes en 2019**. Cela s'explique en partie par le mouvement du personnel.

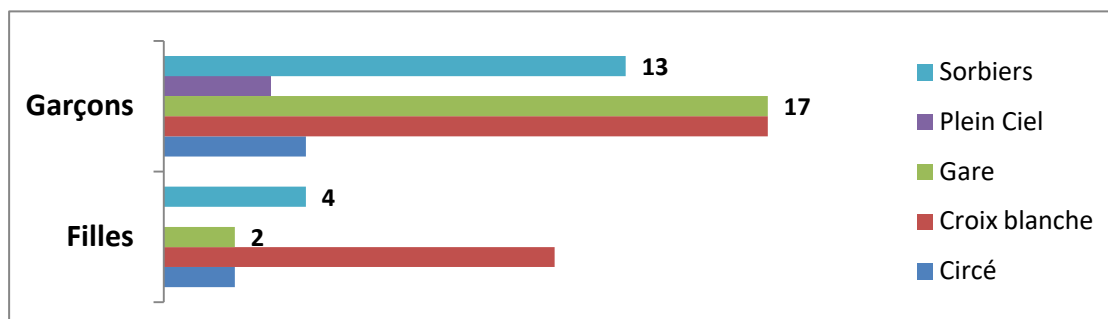


#### Renouvellement du public Méen :

Nombre de Primo	Garçon		Fille		Total général
	Suite de parcours	Primo	Suite de parcours	Primo	
Entre 11 et 13 ans	3	16	1	13	33
Entre 16 et 17 ans	7	4	1	1	13
Entre 14 et 15 ans	3	11	1		15
Entre 18 et 21 ans	7	3	1		11
22 ans et plus	1				1
<b>Total général</b>	<b>21</b>	<b>34</b>	<b>4</b>	<b>14</b>	<b>73</b>

Le taux de renouvellement du public est en hausse contrairement à l'an dernier puisqu'il était de 63% en 2018 et passe à **65% en 2019**.

#### Répartition des jeunes accompagnés par quartier :



## Répartition des jeunes par tranches d'âges :

Nombre de jeunes par tranche d'âge			
	Garçon	Fille	Total général
entre 11 et 13 ans	19	14	33
entre 16 et 17 ans	11	2	13
entre 14 et 15 ans	14	1	15
entre 18 et 21 ans	10	1	11
22 ans et plus	1		1
<b>Total général</b>	<b>55</b>	<b>18</b>	<b>73</b>

Ce sont **les 11-13 ans** qui sont le plus représentés en 2019, soit **33 jeunes accompagnés**. En 2018, il s'agissait plutôt de la tranche d'âge des 14-15 ans.

Nous poursuivons le travail auprès des établissements ce qui nous paraissait difficilement atteignable il y a quelques années concernant cette tranche d'âge des 11-13 ans et bien cela a évolué. En effet, au-delà de nos présences dans les différentes commissions des deux collèges, les actions collectives auprès des 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> cette année nous ont permis d'avoir plus d'accompagnement auprès des plus jeunes.

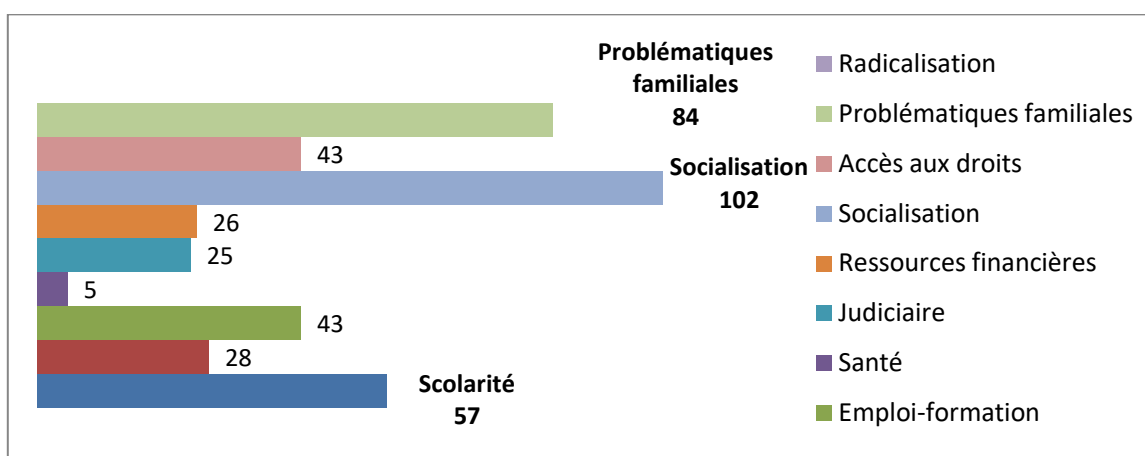
## Origine de la rencontre :

Genre	Tranche d'âge	Travail de rue	Signalement d'un	Sollicitation du jet A la demande de	Actions collective	Total général
Garçon	entre 11 et 13 ans		11		8	19
	entre 16 et 17 ans	1	7		1	11
	entre 14 et 15 ans		14			14
	entre 18 et 21 ans	3	4	2	1	10
	22 ans et plus	1				1
<b>Total Garçon</b>		<b>5</b>	<b>36</b>	<b>2</b>	<b>9</b>	<b>55</b>
Fille	entre 11 et 13 ans		3		11	14
	entre 16 et 17 ans		1		1	2
	entre 14 et 15 ans		1			1
	entre 18 et 21 ans		1			1
<b>Total Fille</b>			<b>6</b>		<b>12</b>	<b>18</b>
<b>Total général</b>		<b>5</b>	<b>42</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>21</b>

**Pour 42 jeunes Méens** accompagnés, le 1<sup>er</sup> contact s'est établi dans le cadre d'un signalement partenaire ce qui représente **57%**. Ensuite, 21 jeunes où le premier contact s'est fait via une action collective telle que : chantiers éducatifs, sortie à la journée, travail sur des thématiques au sein de l'éducation nationale...

## ➤ Les problématiques

### Nature des problématiques :



Concernant **les 73 jeunes**, les éducateurs ont identifié **154 problématiques**. Rappelons qu'un jeune peut cumuler plusieurs problématiques.

**127 problématiques** ont été repérées pour les **55 garçons** accompagnés tandis que les éducateurs ont identifié **27 problématiques** pour les **18 filles suivies en 2019**.

Les problématiques « **problématiques familiales** » – **54%** et « **socialisation** » – **66%** sont fortement représentées. Alors qu'en 2018 c'est la scolarité qui était la plus représentée.

Concernant la tranche d'âge des **11-17 ans**, la problématique la plus repérée concerne la **scolarité** soit **61 jeunes** concernés, suivie par l'accompagnement à la socialisation pour **51 jeunes**.

Nous observons que dans la problématique « **scolarité** », **50 jeunes** ont été soutenus pour des « **comportements inadaptés au milieu scolaire** » et **55 jeunes** pour un besoin de « **d'écoute et de soutien** ». Les accompagnements éducatifs menés nous montrent que l'écoute active est une posture éducative favorable.

**La problématique socialisation représente 66%** des difficultés, le travail consiste à accompagner le développement des valeurs et l'intégration des codes sociaux afin d'accompagner la construction de l'identité sociale des jeunes que nous soutenons.

Nous pouvons dire que le défi de la socialisation chez les adolescents se situe dans la construction de leur estime personnelle et l'affirmation de leur autonomie de façon saine et adéquate à travers leurs relations sociales. Le tissage de ces relations peut se faire, à titre d'exemple, à travers la famille, l'école, les amis, les groupes de pairs et les activités parascolaires.

## Nombre de familles contactées durant l'accompagnement du jeune :

Genre	Tranche d'âge	Implication parents	
		oui	Total général
Garçon	entre 11 et 13 ans	1	1
	entre 16 et 17 ans	6	6
	entre 14 et 15 ans	5	5
	entre 18 et 21 ans	6	6
<b>Total Garçon</b>		<b>18</b>	<b>18</b>
Fille	entre 11 et 13 ans	2	2
	entre 16 et 17 ans	1	1
<b>Total Fille</b>		<b>3</b>	<b>3</b>
<b>Total général</b>		<b>21</b>	<b>21</b>

Sur les **73 jeunes**, un travail auprès des familles s'est instauré auprès de **21 familles soit 28% des situations accompagnées**. Nous nous efforçons d'associer les parents évidemment à chaque démarche éducative quand cela est possible, et de manière systématique lorsqu'il s'agit de mineurs. Mais il arrive souvent que des familles soient difficilement associées dans le long terme, en lien avec leur situation familiale (monoparentale, travail à des heures morcelées, ou tout simplement n'adhère pas à l'accompagnement.)

Les centres sociaux sont et doivent être le lieu où nous devons construire des passerelles avec ces familles sur nos territoires.

## ➤ **Le travail de rue : regards d'éducateurs**

« D'une manière globale, il y a peu d'évolutions significatives sur le travail de rue et notre présence reste identique sur le territoire. Les jeunes que nous rencontrons, les endroits où ils stationnent sont connus. Pour autant, il nous semble intéressant de mettre en lumière quelques modifications notables dans l'occupation de l'espace par ces jeunes. En effet, notamment les points identifiés par tous comme étant des lieux de « deals », que l'on appelle les « fours ». De plus, nous avons modifié nos parcours de rue en y incluant plus régulièrement un passage formalisé dans le quartier des Sorbiers.

**Les Sorbiers** sont un quartier où l'on trouve des structures pour les jeunes, comme le service jeunesse, le BIJ et la MJC qui rassemble un grand nombre de jeunes du Mée. C'est aussi un quartier central du Mée entre le collège et la liaison Croix Blanche/ Gare. Dans ce quartier, nous sommes en lien avec un groupe de jeunes depuis quelque temps. Ce sont des jeunes que nous connaissons, mais avec qui nous avons très peu d'échange par le passé. Sur le premier semestre 2019, nous avons tissé des liens avec ces jeunes avec lesquels nous travaillons aujourd'hui sur leur situation individuelle.

**Gare/Courtillerais** celui-ci n'a pas changé, il rassemble toujours un certain nombre de commerçants, et la rue principale de la Gare est un passage. Pour ce qui est du quartier de la gare, nous y croisons fréquemment des jeunes du Mée, mais aussi d'autres villes, avec qui nous échangeons occasionnellement afin de créer un lien de confiance.

Pour conclure cette partie, l'occupation de l'espace sur ces quartiers reste inchangée, néanmoins un fait inquiétant tend à s'installer au sein des « fours ». Les jeunes occupants ces espaces de « deals » sont de plus en plus jeunes. Par le passé nous y croisons des jeunes de plus de 20 ans, alors qu'aujourd'hui les plus jeunes identifiés dans ces lieux ont une quinzaine d'années voire moins parfois.

Tous ceux-ci laissent apparaître une problématique qui s'accroît dans les quartiers. En effet depuis quelques années maintenant nous alertons sur la montée et la présence du « deals » dans les territoires, avec un rajeunissement du public. Un véritable « plan marshal » est à élaborer dans ces quartiers en y associant les parents, l'éducation nationale, et les institutionnelles de façon générale. Je pense que la Prévention Spécialisée a un rôle déterminant à jouer dans la mise en lien entre les jeunes et les institutions.

Notre action de prévention dans le milieu scolaire prend tout son sens, notamment à travers des dispositifs de lutte contre le décrochage scolaire. Je pense par exemple à notre dispositif « alternative suspension », ou encore le dispositif sursaut mis en place par la ville du Mée sur Seine. Effectivement, la bonne articulation avec nos partenaires sur le qui fait quoi nous permet d'éviter que des situations se dégradent davantage.

Le travail avec le service jeunesse se poursuit à travers une ritualisation de passage « présence sociale ». Nous y rencontrons beaucoup de jeunes et cela est bénéfique, dans la mesure où ces derniers nous permettent d'être clairement identifiés, surtout pour les nouveaux professionnels.

Nous organiserons prochainement une réunion de travail avec le service jeunesse, afin de redéfinir les modalités de notre partenariat et les projets éventuels en commun.

**Au collège Elsa Triolet**, nous bénéficions d'un partenariat privilégié. En effet madame Moughamir Principale Adjointe et madame Charon CPE nous ont clairement identifiés comme des personnes-ressources. Nous collaborons étroitement avec l'ensemble des personnes du collège (surveillants, CPE, assistante sociale), notamment au travers de plusieurs accompagnements. Notre présence aux commissions (CESC, GPDS) démontre d'une véritable relation de travail en partenariat. Nos temps de présence sociale restent inchangés, le mardi matin afin de faire le point avec les services de la vie scolaire.

**Au collège de la Fontaine**, depuis cette année, notre collaboration en tant que partenaire s'est avérée productive. Nous travaillons relativement bien avec les CPE. Cela se traduit notamment au travers d'accompagnements, d'intervention dans une classe de 5<sup>ème</sup>, notre présence au GPDS et commission disciplinaire. La mise en place d'une rencontre mensuelle entre l'assistante sociale et les éducateurs afin de partager nos observations et suivis. Pour le reste, nos temps de présence sociale restent inchangés le vendredi matin de façon à faire le point.

Selon moi, les besoins repérés sur le territoire du Mée sur Seine sont les suivants :

- Accentuer notre travail auprès des collégiens et lycéens afin de répondre au public cible et aux problématiques récurrentes. Il faut s'efforcer de développer de nouveaux outils et de nouveaux dispositifs afin d'axer notre intervention sur le décrochage scolaire. Par exemple, par la mise en place d'ateliers au sein des établissements scolaires en partenariat avec la communauté éducative, et d'autres partenaires comme le PRE.
- Développer davantage le travail auprès des parents qui s'inscrit, dans l'abaissement de l'âge du public que l'on accompagne. Pour ce faire, des formations sur le soutien à la parentalité, médiation familiale semblent pertinentes à mettre en place.
- Multiplier les actions de développement social local (chantiers éducatifs, actions de prévention au lycée et aux collèges, participations aux actions menées par les différents partenaires du territoire...). Toutes ces actions ont pour vocations de responsabiliser et sensibiliser les jeunes au sujet de la famille, de la scolarité, de la vie dans la « cité ».
- Conserver notre implication sur les quartiers à travers le travail de rue qui demeure le cœur de notre métier, et développer notre travail en partenariat avec les institutions locales.
- Conforter notre coopération avec les travailleurs sociaux de la MDS et autres partenaires sur les situations individuelles, et imaginer des projets collectifs innovants.



## 2. Situation de jeune

Nous avons rencontré C. alors âgé de 19 ans, à la demande de sa mère en octobre 2019. Lors de son appel, elle nous fait part des difficultés qu'elle rencontre avec son fils, tant relationnelles que familiales et judiciaires. C. est issu d'une fratrie de 4 enfants et vit chez ses parents.

En effet, elle nous explique qu'à 15 ans, C. commence à décrocher le collège, ce qui serait lié d'après sa mère à ses fréquentations. Il est alors orienté dans un établissement en Internat dans le but de travailler son orientation professionnelle, de l'éloigner du quartier et de l'influence de ses copains. À ce moment-là, il a pour projet de passer un CAP en restauration, mais il ne se présente pas le jour de l'examen. Pendant cette période, il est suivi par un éducateur PJJ dans le cadre d'une mesure AEMO à la suite d'une arrestation pour possession de stupéfiant, puis il est également placé en famille d'accueil pendant une durée de 3 mois à la demande de la famille qui dit ne plus s'en sortir avec lui. De 16 à 18 ans, C. est également suivi par une éducatrice de la MDS à la demande de sa mère. Cet accompagnement semble avoir ses effets puisque C travaille sur son projet d'entrer dans l'armée, mais ses problèmes judiciaires l'empêchent de mener ce projet à son terme. Il s'oriente alors à nouveau dans le domaine de la restauration, il décroche un CDI, mais ne parvient pas à conserver son emploi, au bout d'un mois, il ne se rend plus sur son lieu de travail puis démissionne. C. s'éloigne peu à peu des institutions, passe ses nuits à traîner dans le quartier, dort la journée. L'ambiance à la maison devient de plus en plus difficile pour toute la famille. Sa mère explique qu'elle l'a peut-être « assisté » trop longtemps lorsqu'il est à la maison, le papa aurait également des difficultés avec son fils, et il aurait mis de la distance avec ce dernier. Les relations familiales avec ses parents et avec ses frères et sœurs sont complexes et empreintes de mensonges, de violence et de vols...

Dans un premier temps, nous rencontrons C. début octobre dans un lieu neutre (un fast food) qui lui est familier, afin de créer un climat de confiance. En effet, nous savons que la relation peut être difficile à se construire car le fait que sa mère nous a orientés vers lui, alors qu'ils sont dans une relation conflictuelle fausse la neutralité de cette rencontre. Cependant, C. semble adhérer et nous fait part de ses difficultés. Il explique rencontrer des problèmes judiciaires, avoir des amendes à régler (judiciaires, SNCF...) et être en conflit avec ses parents. Il souhaiterait travailler de façon légale afin de prendre un logement au plus vite. Il nous explique qu'il ne se présente pas à ses convocations au tribunal car il a peur d'être incarcéré. Nous lui expliquons l'importance d'honorer ces rendez-vous judiciaires et nous proposons de l'accompagner pour sa prochaine convocation au tribunal de grande instance de Melun (usage et détention de stupéfiants). Nous abordons également le fait que les institutions peuvent être pour lui une ressource et un soutien dans ses démarches. En effet, C a été radié de pôle emploi depuis 2 ans, il a perdu sa carte vitale, et il a de multiples amendes. À ce stade, C semble motivé par son projet d'émancipation, mais après plus d'un an et demi sans activité, il est difficile pour lui de se mobiliser de nouveau.

Le jour de sa convocation, nous allons chercher C. à son domicile et l'accompagnons à son audience. Arrivé au tribunal, il a « oublié » de prendre sa convocation et sa pièce d'identité malgré nos multiples relances. Il assiste tout de même à son audience, et se voit contraint de faire un stage payant de sensibilisation sur l'usage de stupéfiants (180 euros). Nous pouvons alors constater chez ce jeune un réel manque d'autonomie et de maturité. Compte tenu de ses difficultés, et du fait qu'il n'arrive pas à tenir un engagement sur la durée, nous lui parlons de l'EDI qui est une structure où il pourra prendre conscience de ses capacités et de ses freins, afin de travailler son projet. De plus, la souplesse de ce dispositif nous permettra de travailler son engagement. Il doit avoir conscience de sa part de responsabilité dans ses échecs et être acteur dans la gestion de son quotidien. Dans un premier temps, C. refuse de rencontrer l'équipe de l'EDI, expliquant qu'il est prêt à travailler avec un contrat classique (type CDD, CDI.), mais il ne se mobilise pas pour trouver un emploi et commence à avoir un comportement fuyant vis-à-vis de l'équipe, il accorde la priorité à ses pairs et n'arrive pas à se mobiliser sur son projet personnel. Il y a une ambivalence entre ses propos et son manque d'implication dans les démarches. Comprendant qu'il n'est pas prêt à se mobiliser, nous décidons de lui laisser du temps et d'attendre qu'il revienne vers nous pour poursuivre l'accompagnement. Au début de l'année 2020, il nous recontacte et se dit finalement prêt à rencontrer l'EDI. Il nous sollicite donc pour l'accompagner vers ce dispositif. Il semble avoir eu une prise de conscience, mais qui reste très fragile. Dans le même temps, il nous demande de l'accompagner à une seconde convocation pour usage et détention de stupéfiants. Nous convenons de nous rejoindre à côté de son domicile, mais ne le voyant pas arriver, nous l'avons appelé à plusieurs reprises sans succès et nous sommes rendus à son domicile. C. était dans une posture très immature, il refuse de se présenter au rendez-vous, il fait du chantage affectif avec sa mère, mais accepte tout de même de sortir. Nous sommes témoins des relations complexes entre la mère et son fils et des abus de C. rejetant toujours la responsabilité de sa situation sur sa mère. Une fois dehors, il tente de reproduire son comportement immature avec nous. Il nous faut beaucoup de patience et de recul pour gérer ses provocations et sa désinvolture. C. finit par accepter de se rendre au tribunal. À son arrivée, toujours dans la provocation, il refuse de déposer ses affaires aux agents de sécurité, mais repris par l'agent, il finit par se plier à la procédure. Non-chaland devant le juge, il ne se montre pas concerné par ses propos, il n'a pas conscience des enjeux de ces rendez-vous, et n'assume pas les conséquences de ses actes. Ses relations conflictuelles avec sa mère semblent avoir un réel impact sur sa capacité à se mobiliser.

Concernant l'EDI, il fait sa rentrée mi- janvier 2020. La première semaine s'y passe bien, C. est motivé, il investit pleinement les ateliers proposés dans cette formation. Nous profitons de ce temps pour lui proposer de s'inscrire à la Mission Locale, ce qui est obligatoire pour pouvoir poursuivre l'EDI et qui pourrait également l'aider au niveau de ses transports afin de limiter ses amendes avec le passe mobilité, mais aussi avec le dispositif "passéa". Cependant, son investissement de la première semaine se complique dès la deuxième semaine, les absences se font de plus en plus ressentir, puis il décroche lors de la troisième semaine. Il n'honore pas non plus ses rendez-vous avec la Mission Locale. Alertés par sa conseillère de l'EDI, nous reprenons contact avec C. afin qu'il se remobilise rapidement. Mais ce dernier semble complètement fermé. La relation avec sa mère est de plus en plus tendue au point qu'elle envisage de le mettre dehors.

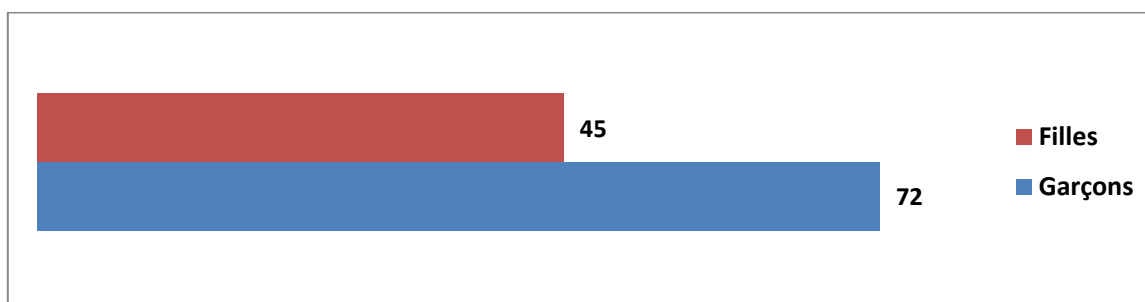
Elle accepte de nous rencontrer à nouveau avec C, mais le jour de la rencontre, ce dernier refuse de se lever et a une attitude agressive envers sa mère. Elle nous verbalise à nouveau ses difficultés avec son fils qui semble avoir un comportement sans limites à la maison.

Nous orientons la maman au centre social, à l'atelier café des parents pour qu'elle puisse échanger avec d'autres parents sur ses difficultés avec son fils. Il semble qu'il faut réellement travailler sur la problématique familiale de ce jeune avant de pouvoir poursuivre ses démarches d'insertion. Cet accompagnement permet de comprendre la complexité dont il peut y avoir à décrypter une situation et le temps nécessaire pour créer une relation de confiance avec le jeune. Aujourd'hui, nous avons accompagné la mère de C. pour qu'elle puisse souffler à propos de la situation. L'EDI et l'APAM tentent de remobiliser le jeune, les portes de sa réinsertion professionnelle ne sont pas fermées, chaque professionnel qui accompagne C. tente de le remobiliser. Aujourd'hui, C nous a identifiés et sait nous solliciter lorsqu'il le décide. Nous continuons d'apprendre à le connaître et à l'accompagner.

## B. Melun

### 1. Typologie des jeunes

En 2019, **117 jeunes melunais** ont été accompagnés soit **41%** de nos accompagnements sur l'agglomération.

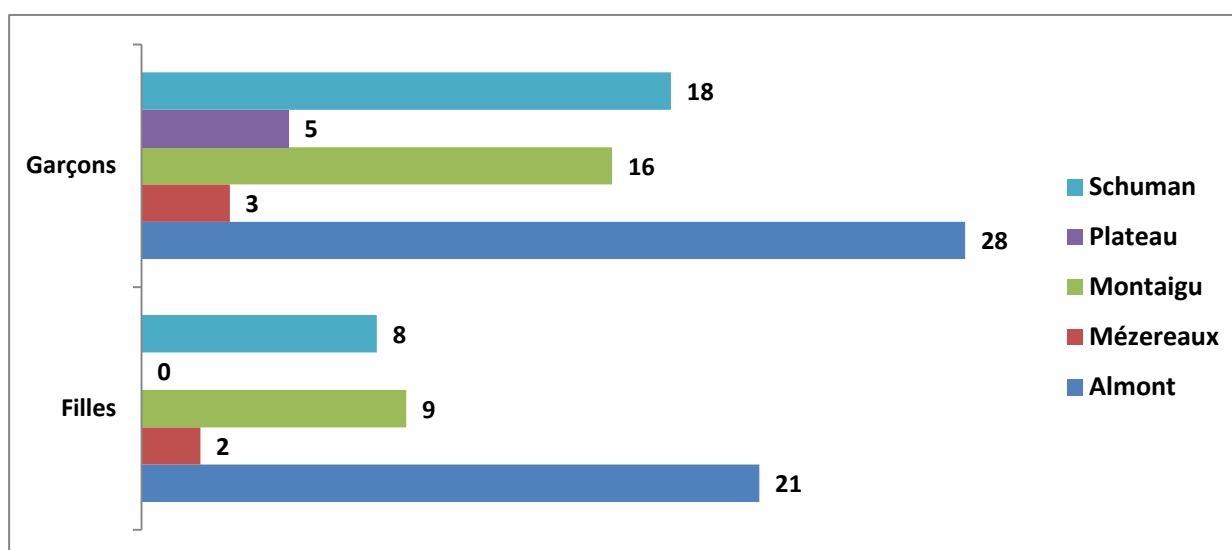


Répartition des jeunes melunais accompagnés par tranche d'âge :

Nombre de Primo	Garçon		Fille		Total généra
	Suite de parco Primo		Suite de parcou Primo		
entre 11 et 13 ans	9	5	5	1	20
entre 16 et 17 ans	7	3	6	3	19
entre 14 et 15 ans	12	17	9	6	44
entre 18 et 21 ans	10	7	8	4	29
22 ans et plus	2		1	2	5
<b>Total général</b>	<b>40</b>	<b>32</b>	<b>29</b>	<b>16</b>	<b>117</b>

**Le taux de renouvellement** du public est de **41%** en **2019** soit une hausse importante par rapport à 2018. Cela s'explique par le renouvellement de l'équipe qui a développé des activités importantes et innovantes sur le territoire et donc élargit les accompagnements à de nouveaux jeunes.

## Répartition du nombre de jeunes accompagnés par quartier :



**41%** des jeunes melunais accompagnés habitent sur **le quartier de l'Almont**. Le travail engagé avec le collège Brossolette se consolide en 2019. Il rentre d'ailleurs dans une phase supplémentaire car nous avons déployé des actions également avec la section SEGPA. Pour le moment, nous avons suspendu depuis la rentrée scolaire nos permanences sur café city. En effet, l'association partenaire et propriétaire du lieu ayant eu des difficultés avec le bailleur l'action a dû être mise en standby pour le moment.

**23%** des jeunes sont issus du **quartier Schuman**. Le travail réalisé en partenariat avec le Collège Chopin ainsi que la présence de notre médiatrice scolaire au sein de ce collège a été un des leviers pour « **accrocher** » les jeunes de ce quartier et mettre en place un accompagnement éducatif auprès de ces 26 jeunes.

## Origine de la rencontre des 117 jeunes melunais :

Genre	Tranche d'âge	Travail de rue	Signalement d'un	Sollicitation du jet A	la demande de l	Actions collective:	Total général
Garçon	entre 11 et 13 ans		4		1	9	14
	entre 16 et 17 ans	3	4	1	1	1	10
	entre 14 et 15 ans	1	11			17	29
	entre 18 et 21 ans	7	6	4			17
	22 ans et plus	2					2
<b>Total Garçon</b>		<b>13</b>	<b>25</b>	<b>5</b>	<b>2</b>	<b>27</b>	<b>72</b>
Fille	entre 11 et 13 ans			1		5	6
	entre 16 et 17 ans	2	4	2		1	9
	entre 14 et 15 ans	1	3	1		10	15
	entre 18 et 21 ans	4	1	5	1	1	12
	22 ans et plus			3			3
<b>Total Fille</b>		<b>7</b>	<b>8</b>	<b>12</b>	<b>1</b>	<b>17</b>	<b>45</b>
<b>Total général</b>		<b>20</b>	<b>33</b>	<b>17</b>	<b>3</b>	<b>44</b>	<b>117</b>

Sur les **117 jeunes** accompagnés, **17%** ont été contactés durant le **travail de rue** ou la **présence sociale**. Alors que **28% des jeunes** nous ont été signalés par un partenaire comme l'an dernier, tandis que **37%** ont été accrochés dans le cadre **d'actions collectives**.

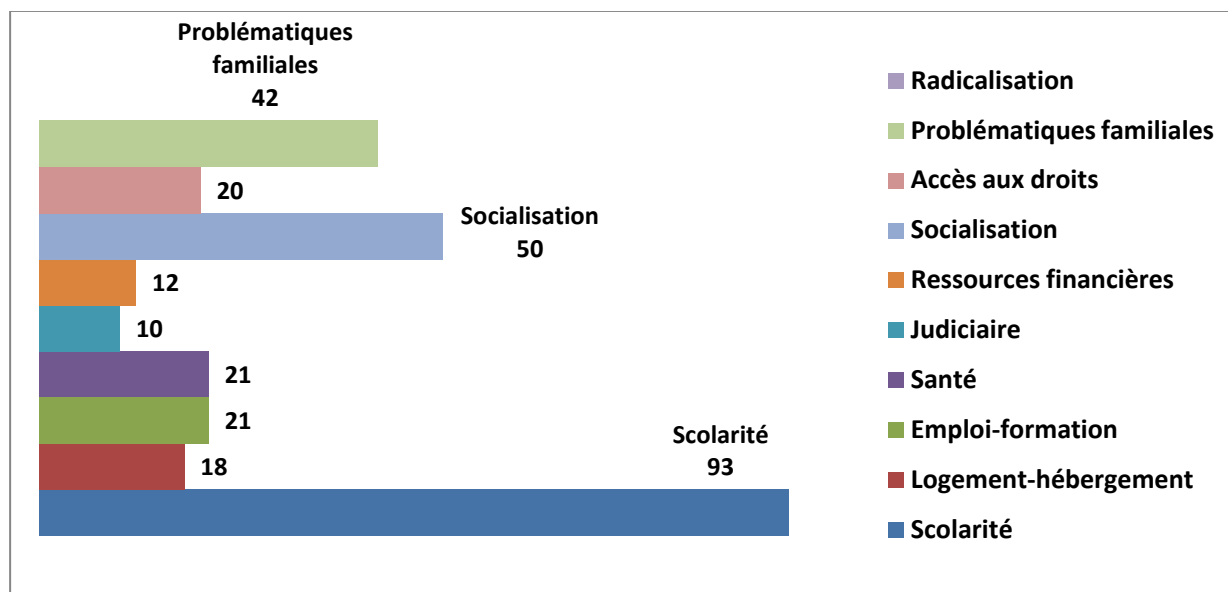
Ces éléments sont cohérents avec la répartition du temps de travail des équipes sur la commune de Melun. En effet, l'arrivée de nouveaux professionnels a priorisé les actions collectives afin d'être connus ce qui explique l'augmentation de 37%.

## ➤ Les problématiques

**117 jeunes Melunais ont été accompagnés en 2019**, pour qui les éducateurs ont repéré **287 problématiques**.

Ci-dessous les problématiques importantes repérées sur le territoire de Melun, nous tenterons de voir également par tranche d'âge les évolutions constatées.

### Nature des problématiques identifiées :



Concernant la tranche d'âge des **11-17 ans 80 jeunes**, la problématique la plus représentée est liée au **besoin de soutien dans le parcours scolaire** soit **92% de ces jeunes**.

Nous sommes là dans une tranche d'âge qui suscite des interrogations, des angoisses... En effet du jeune qui rentre en 6<sup>ème</sup> ou encore dans l'adolescence vient bousculer cette construction identitaire. Il n'est donc pas anormal que l'essentiel de nos accompagnements sur le volet scolaire nécessite une attention et écoute active sur le besoin de soutien qui se caractérise par des entretiens de remobilisations ou des activités en extérieur.

Nous poursuivons également nos interventions sur des thématiques ciblées, auprès des établissements sur l'ambiance de classe ou encore des thématiques sur les relations filles/garçons.

Cette année, nous avons investi la Radio Capucins avec un groupe de 6 jeunes. En effet, nous avons trouvé judicieux de travailler sur ce support pour entrer en relation avec des collégiens, et par la même travailler à les sensibiliser sur des thèmes de société ou d'actualité qui les préoccupent.

**Sur le collège Chopin**, là aussi nous avons monté trois projets impulsés par notre médiatrice scolaire :

- Le premier sur « l'éconettoyage au collège » avec les 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup>, le but étant de travailler sur la prise de conscience pour les collégiens, sur les comportements et habitudes que l'on peut améliorer, et qui vont dans le sens du développement durable.
- Le deuxième sur un concours d'affiches « violences faites aux femmes » : ce projet avait pour objectif de sensibiliser, informer et responsabiliser les élèves, filles et garçons, ainsi qu'à les impliquer dans la prévention et la lutte contre ce type de violence, à l'occasion de la journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes le 25/11/2019.
- Et le troisième « projet Slam » durant trois mois nous avons mis en place un atelier en direction des élèves. Celui-ci reposait sur une démarche pédagogique qui permet de créer un espace d'expression libre afin de mobiliser les élèves à la créativité.

Concernant la **socialisation 32 jeunes** sur la tranche d'âge cible **11-17 ans**, correspondent à **64%** des accompagnements sur cette thématique en **2019**.

À partir d'actions au quotidien, l'éducateur va favoriser le développement optimal de toutes les potentialités du jeune. Il reconnaît ces jeunes comme sujets dans des rencontres singulières, il restaure la parole de chaque sujet et leur identité. Il confronte la personne à la loi. Il l'accompagne à faire des choix en lui permettant de mieux se situer vis-à-vis d'elle-même et de son environnement. Il vise l'inscription sociale du jeune dont on recherche l'émancipation et l'autonomisation. Il tisse et renoue les relations sociales et les solidarités. Il permet que les jeunes construisent ou reconstruisent leur histoire et des projets collectifs.

**La problématique familiale** comme l'an dernier est très présente, elle concerne **22 jeunes sur 42 en 2019**, ce qui représente **52%** de personnes qui présentent **des carences affectives**. On parle de carence affective quand un enfant et/ou jeune souffre d'une absence de soins ou d'attentions maternels ou paternels, à la suite de l'absence d'une ou plusieurs figures d'attachement ou d'une conduite de rejet larvé ou d'indifférence.



## Travail avec les familles :

Genre	Tranche d'âge	Implication parent		Total général
		oui	non	
Garçon	entre 11 et 13 ans	8	6	14
	entre 16 et 17 ans	6	4	10
	entre 14 et 15 ans	25	4	29
	entre 18 et 21 ans	6	11	17
	22 ans et plus	1	1	2
<b>Total Garçon</b>		<b>46</b>	<b>26</b>	<b>72</b>
Fille	entre 11 et 13 ans	3	3	6
	entre 16 et 17 ans	6	3	9
	entre 14 et 15 ans	11	4	15
	entre 18 et 21 ans	2	10	12
	22 ans et plus		3	3
<b>Total Fille</b>		<b>22</b>	<b>23</b>	<b>45</b>
<b>Total général</b>		<b>68</b>	<b>49</b>	<b>117</b>

Sur les **117 jeunes** accompagnés, **68 familles** ont été contactées par les éducateurs soit **58%**. Nous notons une comparaison identique à celle de **2018** qui correspondait à **59%**.

Le travail se poursuit avec les centres sociaux de la ville qui facilitent les mises en relation avec les parents, fréquentant leur structure. En effet, le travail de soutien à la parentalité est un axe important puisque de plus en plus de familles sollicitent directement l'APAM pour évoquer les difficultés d'ordres éducatifs et de relationnel avec leur enfant.

La participation aux commissions parentalité, la prise de contact avec les associations de parents, la participation à des cafés des parents sont autant de formes d'intervention permettant le développement de ce travail en direction des familles.

## ➤ **Le travail de rue : regard d'éducateurs**

### La dynamique d'équipe :

« Nous avons dû procéder à la création d'une équipe décloisonnée. En effet, l'équipe nord s'est retrouvée à un effectif de 3 sur 5 tandis que l'équipe sud se retrouvait quant à elle à 2 sur 5. Pendant plus de 4 mois, l'équipe a fonctionné en tenant compte des priorités.

Par conséquent, le travail de rue a été impacté, ainsi que certains accompagnements avec lesquels nous devons garder un lien. Au mois de mai, nous avons eu l'arrivée d'une collègue sur l'équipe nord, puis un autre collègue au mois de juin. L'équipe s'est retrouvée donc au complet, mais nous devons tout de même continuer à épauler nos collègues de l'équipe sud, et préparer ensemble la période estivale.

Les deux collègues se sont tout de suite mis dans la dynamique avec une forte capacité d'adaptation et une bonne connaissance du secteur et des partenaires. Parmi nos effectifs, nous pouvons aussi compter sur nos deux médiatrices scolaires, qui sont notre lien privilégié dans leurs établissements de rattachement, mais aussi dans la construction d'actions et d'activités sur les territoires.

Ce début d'année, je me sens plus en confiance pour aller en rue, aller vers les jeunes et organiser mes propres parcours qui jusque-là, étaient ritualisés par mes collègues les plus anciens. Par ailleurs, les jeunes m'ont repéré aussi bien dans les quartiers, les différentes structures et dans les établissements scolaires avec lesquels j'ai mis en place cette ritualisation.

### Le quartier Montaigu :

Malgré la ritualisation seul et/ou en binôme, des temps de rue, des passages à raison de 3 ou 4 fois par semaine au centre social Picot et au service jeunesse Vivaldi ; nous n'avons pas eu la possibilité de décliner des actions en individuel, en collectif ou en partenariat.

Il y a eu une période où les jeunes ont été peu visibles en raison des « descentes » des forces de l'ordre et des contrôles réguliers effectués. Ces événements ont tendu le climat, alors je suppose que les jeunes et habitants restreignaient leurs sorties et privilégiaient leur sécurité. Quant aux jeunes du « four » qui ont vu leur business en danger, ils ont déplacé leur point de « deals » habituel devant un autre bâtiment, en bordure de route.

Notons que les jeunes sur place changent régulièrement, allant jusqu'à avoir dans le groupe une jeune fille de 14 ans à peine, présente sur la période estivale. Lors de mon précédent écrit, je me questionnais sur ces jeunes du « four », et comment aller vers eux. C'est grâce à notre collègue la médiatrice scolaire du Collège Chopin, qui est habitante et respectée dans le quartier que j'ai pu commencer ce travail et aller petit à petit vers le groupe. Elle m'a tout simplement présenté à eux, ce qui a pu me légitimer à leurs yeux. Depuis j'effectue des passages réguliers pendant mes tours de rue et engage la conversation dès que les conditions le permettent.

Les jeunes de ce quartier ne sont pas trop visibles, ils semblent assez solitaires (entre eux), et ne verbalisent pas de demandes d'aide quelconque. Les seuls que nous avons pu identifier comme « traînant » dans le quartier sont ceux du « four », mais cette démarche de lien que je qualifierai de subtile demande du temps.

Je pense que des passages tous les jours de la semaine, spécifiquement dans ces lieux, pourraient favoriser le lien, nourrir nos observations et ainsi décliner des accompagnements. Parce que le besoin est là, mais nous sommes, une fois de plus confronté à la « non-demande » ; non-demande due probablement au groupe de pairs, l'appât du gain et toute la complexité que génère ce type d'activité.

Néanmoins, nous gardons un lien toujours aussi étroit avec le centre social qui a centré ses actions autour de la famille, des jeunes ados (10/12 ans), accompagnés d'habitants bénévoles. Nous montrons une présence et participons aux commissions, dès que notre organisation nous le permet.

Quant au service jeunesse, où les jeunes se donnent rendez-vous parfois, nous tentons encore à ce jour de mettre en place des actions en commun, ou encore nous greffer à leurs actions, mais étant donné que les plannings d'activité se font en prévision des vacances, nous devons être force de proposition.

En résumé, le constat de ce quartier m'amène à penser qu'il serait peut-être envisageable de proposer des actions communes à l'APAM et le service jeunesse Vivaldi afin d'être auprès des jeunes, dans leur quartier, dans un service « ressource » que peut-être le service jeunesse. Cette présence régulière nous permettrait de procéder à un diagnostic, et ainsi identifier leurs besoins puis essayer d'y répondre.

De plus, nous travaillons en partenariat avec l'association H2B qui est bien implanté dans le quartier. H2B a depuis peu fait l'acquisition d'une salle de sport (remise en forme, musculation), accolé à leur local associatif. En effet, nous faisons le constat que les jeunes sont connectés, et la tendance du moment est le culte du sport. Mais la crainte de se lancer et le moyen financier doivent être, à mon sens des facteurs qui peuvent freiner une grande majorité de jeunes.

H2B est connu, et reconnu dans le quartier par les jeunes et habitants, alors nous avons conventionné ensemble, afin d'avoir des créneaux de mise à disposition. Il s'agit pour nous d'animer une fois par semaine un entraînement ouvert et gratuit aux jeunes, à travers : « l'initiation à la musculation ».

#### Le quartier de l'Almont :

Nous avons ritualisé un parcours de rue. En prenant la direction du collège Pierre Brossolette, nous passons devant « le four de la poste ». Un peu plus haut se trouve le City qui est souvent occupé par des jeunes de 10 à 14 ans avec lesquels nous pouvons avoir des échanges. Ils sont tous scolarisés, nous ne ressentons pas de besoins et ils ne formulent pas de demandes particulières.

Devant le collège, il y a toujours de petits groupes de jeunes, qui nous identifient facilement. Il nous arrive parfois d'interrompre des bagarres ou des agitations bruyantes avec ces jeunes. Nous passons saluer notre partenaire Fidamuris et en profitons pour discuter du climat du quartier.

En face se trouve la zone commerciale ou une forte concentration de jeunes adultes qui occupent également le « four » se trouvant au niveau des immeubles. Ce « four » reste très visible, contrairement à celui qui semble très actif un peu plus bas, vers le gymnase Lespiat.

D'après nos informations, ces jeunes viennent de Montaigu, et des villes environnantes (Corbeil, Savigny...). La gêne quant à notre présence est palpable, d'autant plus que les jeunes changent régulièrement. Le centre social et le service jeunesse sont très fréquentés. Le centre social où les plus jeunes passent régulièrement pour l'aide aux devoirs, le goûter après l'école, les activités, etc.

Ce service organise différentes actions à destination des familles et des habitants du quartier et nous sommes régulièrement invités à y participer. Nous avons été sollicités pour aider un groupe de jeunes en école primaire, qui faisait un exposé sur l'égalité femme/homme.

Quant au service jeunesse, il est souvent occupé par des jeunes de 10/11 ans et pouvant aller jusqu'à 25 ans. Une grande majorité nous a identifiés, ce qui facilite les échanges et fait fonctionner le bouche-à-oreille. Quelques accompagnements émanent de ce lieu.

#### Action Café City :

L'idée d'occuper ce local a été évoquée au semestre précédent. Cette action menée avec les médiatrices scolaires nous a permis d'être identifiés dans le quartier, aussi bien par les habitants que les petits et les collégiens. Il y a ce public très jeune que nous avons particulièrement touché et fidélisé, dont 4 jeunes qui se sont démarqués par leurs comportements irrespectueux, voire insultant, entre eux et envers nous-mêmes.

Ces jeunes, habitant les immeubles de l'esplanade, viennent avec l'autorisation de leurs parents pour faire réparer leurs vélos et/ou profiter du circuit que nous installons.

De plus, nous avons des jeux de société à l'intérieur du local, parfois un goûter fait par les jeunes collégiens, et les collègues, ou simplement des discussions. Il semble que c'est rapidement devenu le rendez-vous du mercredi après-midi.

Il a donc fallu s'adapter à notre public qui demandait, de surcroît, beaucoup plus d'attention voire parfois du recadrage éducatif. Nous avons eu également une cinquantaine de collégiens du collège Brossolette, et parfois des collègues Chopin et Capucins, qui passent essentiellement pour les réparations de vélo et des discussions avec nous.

Il est vrai que l'atelier de réparation de vélo a eu un franc succès. Nous voyons des jeunes qui ramènent leurs vélos, qui disent « cassé », depuis de longs mois, et qui repartaient avec un vélo en bon état de fonctionnement.

Par ailleurs, nous avons eu des mamans venues accompagner leurs enfants et qui se sont finalement senties à l'aise au point de nous faire part de leurs problématiques familiales. »

## 2. Situation de jeune

**Historique :** Nous rencontrons au mois d'octobre I en présence de sa mère et de son petit frère âgé de deux ans. Quelques jours auparavant, nous avons un appel de la mère du garçon qui signale son exclusion du collège Pierre Brossolette. Suite à cette décision, d'exclusion temporaire le directeur de l'établissement oriente la Maman d'I vers les éducateurs de l'APAM.

**Historique familial :** I a 14 ans, il est l'aîné d'une fratrie de 3 garçons : D 9 ans et J 2 ans. Il est né au Congo où il vivait avec sa grand-mère paternelle jusqu'en 2014, date à laquelle il arrive en France. La famille résidait à Saint-Denis (93), mais habite depuis deux mois à Melun dans un studio. Madame travaille et s'occupe seule de ses trois enfants. Les parents sont séparés et I voit son père, mais évoque un lien très limité avec celui-ci. Dès le début de l'entretien, la mère nous fait part de sa difficulté à gérer la violence de son fils. Une violence qu'elle a identifiée depuis son enfance et qui a fortement perturbé sa scolarité lorsqu'il était en primaire. Nous demandons à la maman la nature de ses rapports avec ses frères. Elle nous explique qu'ils ne font que des jeux autour de la violence (bagarres, bousculades). Madame nous confie sa crainte qu'I transmette son « mauvais comportement » à ses petits frères.

**Sur le plan de la scolarité :** I est scolarisé en 3ème SEGPA au collège P. Brossolette.

À son arrivée, sa mère nous explique que son « mauvais comportement » a déjà provoqué plusieurs exclusions, et ce, pour les mêmes raisons. À ce jour, il est exclu de l'établissement pour une semaine. Madame nous relate les faits : I a été exclu pour le motif de « racket » envers un autre camarade de classe et aurait été jusqu'à le menacer d'amener une arme pour s'en prendre aux membres de sa famille. Par conséquent, le jeune menacé est allé voir le directeur sur le conseil d'un professeur.

Lorsque nous interrogeons la maman sur la scolarité de son fils et de ses notes elle nous informe qu'il n'y a pas de difficulté, « les notes, ça va » et ajoute que seul le comportement pose préjudice à son fils. Madame insiste sur le fait que son orientation sur la SEGPA est la conséquence de son comportement. D'ailleurs, en partant la maman nous confiera qu'elle ne veut pas que son fils devienne un « délinquant », et c'est la raison pour laquelle elle a souhaité nous rencontrer.

Un entretien avec Mr Clairet, le directeur de la SEGPA nous confirme que I est bien renvoyé suite à un « racket » envers d'autres jeunes de sa classe et pour insulte envers un professeur. Il ajoute qu'I est en colère et que cela est dû au fait qu'il n'a pas accepté son arrivée dans ce pays et dans cette famille qu'il ne connaît pas. Lui-même dit comprendre cet enfant, mais qu'il se doit de protéger les autres élèves.

**Préconisation :** Après réflexion, l'équipe pense que I a besoin d'un espace d'écoute, ce qui lui permettrait de s'exprimer sur ses désirs, ses besoins, ses angoisses. Il serait plus que nécessaire qu'il puisse prendre conscience de sa situation, de son histoire à travers les rencontres et l'accompagnement que nous lui proposerons. Il s'agira de trouver un espace de parole.

Nous avons dans un deuxième temps rencontré le directeur de la SEGPA afin de mettre en place notre accompagnement sur l'établissement scolaire. Nous avons vu un enfant frustré, qui dégage une colère perceptible. Nous devons lui permettre de mettre des mots sur cette colère pour arriver à communiquer. Nous nous sommes interrogés sur le fait que celui-ci, récemment arrivé sur le territoire, a peut-être mal vécu la séparation de sa grand-mère et de son pays. Nous avons également préconisé un travail autour de son histoire avec la maman détentrice de cette histoire, afin que celui-ci puisse lever les interrogations qui le perturbent (et pourquoi ne pas s'appuyer sur un pédopsychiatre).

Nous avons pu observer que I ne semble pas à l'aise en présence de sa maman, que la communication est loin d'être évidente. Alors il va falloir créer un lien entre cette maman et son fils en lui proposant de partager des moments privilégiés, une sortie, un jeu, des moments qui leur permettraient de se retrouver.

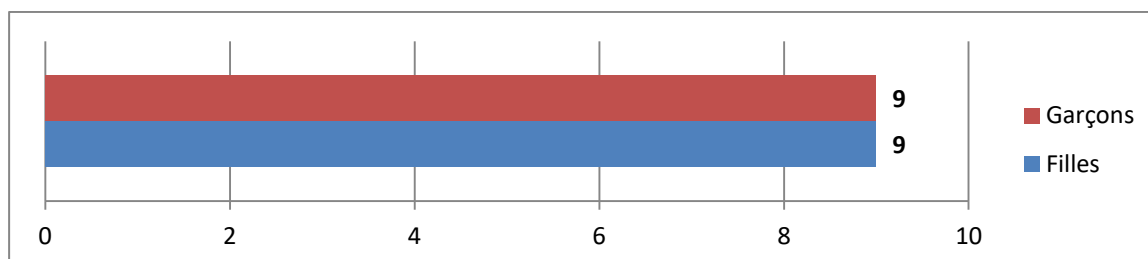
Il n'a rien exprimé, mais dans son regard, la colère pouvait se ressentir. Nous voyons une mère qui a également besoin d'un soutien, d'un relais, pour mieux faire face à la situation. De plus, cette maman doit prendre soin d'elle, doit prendre du temps pour elle, rencontrer d'autres personnes pour rompre l'isolement dans lequel elle se trouve. S'inscrire au centre social de son quartier et partager des moments avec d'autres mamans qui rencontrent les mêmes difficultés. Par la suite, lui proposer de rencontrer une assistance de service social lorsque le lien avec elle sera consolidé.

Les axes de travail proposés dans la prise en charge d'I furent autour du maintien dans sa scolarité pour éviter l'exclusion définitive, une remobilisation au travers de sorties proposées afin de renforcer le lien avec celui-ci, mais également avec sa maman, un espace pour libérer la parole incluant la revalorisation de ce jeune au travers les discussions, mais également dans les actions menées, travailler autour d'une compréhension de son histoire. Aussi, nous veillons à mettre en place des activités sportives lui permettant de canaliser son énergie.

## C. Vaux-le-Pénil

### 1. Typologie des jeunes

En 2019, nous avons accompagné **18 jeunes pénivauvois** contre 37 pour l'année 2018.

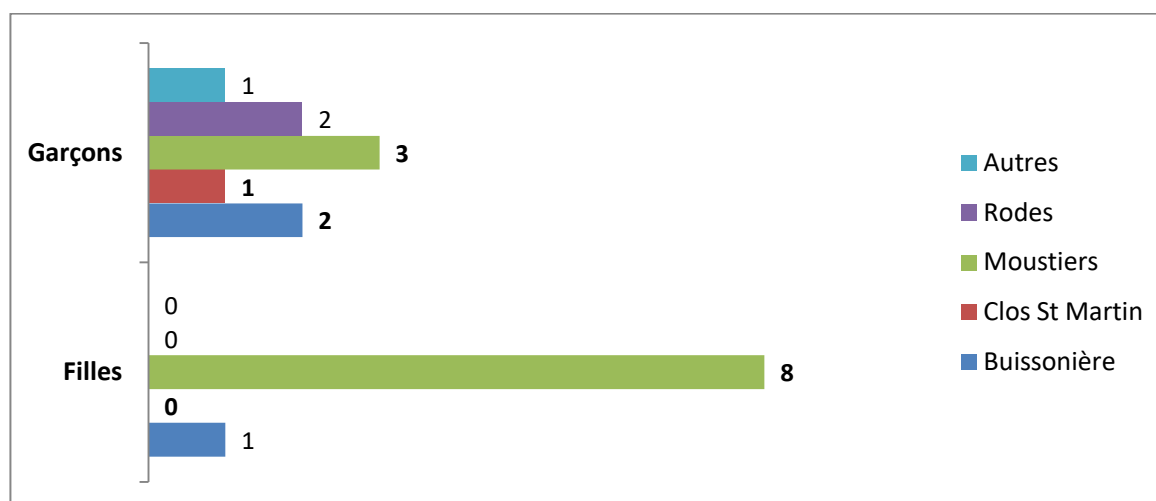


En 2019, au vu de la situation de l'équipe Nord (complète à partir du second semestre 2019), nous avons priorisé notre action à Melun. L'autre élément d'analyse et de compréhension et la non-collaboration avec le collège la Mare aux champs. En effet l'an dernier nous mettions en avant les difficultés de partenariat avec cet établissement à la suite d'incompréhensions. L'année 2020 démarre positivement car le Directeur de l'APAM accompagné d'une éducatrice de l'équipe Nord, ont eu un rendez-vous avec le chef d'établissement et l'équipe de la vie scolaire. Nous avons reposé les sujets qui posaient des problèmes, et nous avons fini par nous mettre d'accord sur les modalités d'intervention de l'APAM au collège. À ce jour, nous sommes intégrés maintenant aux commissions de GPDS et nous passons le lundi matin sur un temps informel.

L'équipe poursuit ces passages réguliers auprès du service jeunesse, et surtout en lien avec eux notre présence le mercredi soir sur la Buissonnière (foot salle). En revanche, l'année 2019 a vu notre partenariat avec le lycée Simone Signoret monté considérablement en puissance. En effet de simple passage en présence sociale, nous sommes maintenant de véritable partenaire dans la co-construction de projet et actions en direction des lycées.

En 2019, nous avons mis en place un débat très riche sur le harcèlement (faire prendre conscience des risques du harcèlement) dans la salle polyvalente du lycée qui a rencontré un vrai succès. De plus au-delà de nos présentations habituelles concernant nos missions, nous sommes intervenus sur une classe en particulier à la demande d'un professeur pour travailler sur l'ambiance et la cohésion de classe.

### Répartition du nombre de jeunes par quartier :



### Répartition des jeunes par tranche d'âge :

Nombre de Primo	Garçon		Fille		Total général
	Suite de parco Primo	Suite de parcours	Suite de parco Primo	Suite de parcours	
entre 11 et 13 ans	1		1		2
entre 16 et 17 ans		1			1
entre 18 et 21 ans	7		8		15
<b>Total général</b>	<b>8</b>	<b>1</b>	<b>9</b>		<b>18</b>

Le taux de renouvellement en 2019 est de 44%.

Mais en lien avec les éléments apportés ci-dessus eu égard au nombre d'accompagnements (faible) réalisé cette année sur ce territoire ce ratio n'est pas parlant.

La part « collégien » est clairement absente de ces données. L'analyse avait été faite l'an dernier sur la difficulté pour ne pas dire l'impossibilité de croiser des jeunes d'âges "collège" sur l'espace public ; se rajoute à ça la non-collaboration avec le collège. Au vu des événements récents sur le partenariat avec le collège qui enfin se met en place, nous pouvons espérer toucher davantage de jeunes collégiens en 2020.

Le travail avec la bibliothèque Arcature reste une piste à explorer, car malheureusement nous n'avons pas eu la possibilité cette année de tenter une approche. L'année 2019 ayant été particulière en termes de ressources humaines, il nous a été impossible de remettre en place l'action « oasis caravane ».



Cependant, cette action reste pertinente pour nous sur le territoire Pénivauxois pour aller à la rencontre des habitants, au regard de la difficulté du travail de rue seul. Pour l'année 2020, il est déjà de réactiver cette action, car la particularité de cette action c'est qu'elle suscite de l'interrogation lorsque nous sommes sur l'espace public et les habitants viennent alors nous rencontrer. Le lien peut donc se faire à ce moment-là avec leurs enfants.

Cette action consiste en la mise en place d'un stand itinérant proposant la distribution de boissons chaudes ou fraîches (en fonction de la saison) pour aller à la rencontre de ces groupes de jeunes. Ceci dans l'objectif de s'implanter durablement dans l'espace, en engageant la discussion de manière conviviale et amorcer la rencontre avec les jeunes présents.

**Le nombre de jeunes âgés de 18-21 ans** est majoritaire puisque nous avons accompagné **15 jeunes** en 2019 dont **7 garçons** et **8 filles**.

Sur cette tranche d'âge, on observe que les **garçons** ont été principalement rencontrés dans le cadre du **travail de rue** – 5 garçons sur les 7 - tandis que les **filles** ont été « accrochées » dans le cadre **d'action collective** en milieu scolaire pour cinq d'entre elles.

Par ailleurs, les éducateurs ont repéré pour les 7 garçons de cet âge - **11 problématiques** alors que les 8 filles concentrent elles **12 problématiques**. La répartition des problématiques pour garçons et filles concerne essentiellement : « l'emploi et la formation » ainsi que « logement et hébergement ».

Une nouveauté dans nos actions, cette année, sur le territoire de Vaux-le-Pénil, une éducatrice a développé une « initiation à la musculation » qui s'apparente davantage à du fitness pour les filles, et qui a fini par être mixte. Le lieu de l'action se trouve à la passerelle avec qui nous travaillons très bien lorsque nous avons des jeunes à la recherche de logements. Nous avons donc profité de cette relation pour monter ce projet avec eux dans la mesure où ils ont un espace dédié que nous avons pu investir.

Être présent et repérable sur la ville de Vaux-le-Pénil en proposant une présence avec le sport comme vecteur de lien. Les objectifs opérationnels de l'atelier :

- Mettre en place des ateliers de groupe autour de la musculation
- Proposer des orties et actions sur l'extérieur en lien avec le sport
- Mobiliser les jeunes sur différents ateliers
- Créer une dynamique de groupe et une motivation personnelle
- Favoriser l'estime de soi et le rapport à l'autre
- Créer un climat de cohésion
- Mise en situation et gestion de la frustration

Le travail en partenariat avec le service jeunesse se poursuit. L'équipe étant maintenant au complet, nous verrons quel nouvel élan nous donnons à ce partenariat et en particulier sur la période estivale. En effet il y a deux ans nous avons pris la décision de ne pas être sur le jardin d'été, pour cause de ressources humaines, mais pas seulement. Le contenu du jardin ayant au fur et à mesure perdu de son rayonnement le choix avait été fait stratégiquement de prioriser le chantier éducatif au Mée plage.

## Origine de la rencontre :

Sur les **18** jeunes accompagnés, **27%** ont été contactés pour la première fois lors du travail de rue, ou lors d'un signalement d'un partenaire.

Genre	Tranche d'âge	Travail de rue	Signalement d'un	Sollicitation du je	Actions collective:	Total général
Garçon	entre 11 et 13 ans		1			1
	entre 16 et 17 ans		1			1
	entre 18 et 21 ans	5		2		7
<b>Total Garçon</b>		<b>5</b>	<b>2</b>	<b>2</b>		<b>9</b>
Fille	entre 11 et 13 ans		1			1
	entre 18 et 21 ans		2	2	4	8
<b>Total Fille</b>			<b>3</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>9</b>
<b>Total général</b>		<b>5</b>	<b>5</b>	<b>4</b>	<b>4</b>	<b>18</b>

### ➤ Les problématiques

Cette année, on constate que les filles sont accompagnées dans le cadre de la « **scolarité** » pour un **besoin de soutien et d'écoute** dans le parcours scolaire, et actions collectives soit **8 filles** sur les 18.

Contrairement à l'an dernier, le cumul de problématiques est équilibré entre les filles et les garçons. Cinq problématiques récurrentes sont repérées.

C'est la tranche d'âge des **18-21 ans**, elles cumulent jusqu'à **5 problématiques différentes**. La problématique la plus repérée est **l'accès aux droits** pour **15** soit **83%**. L'item le plus représenté est « la régularisation administrative » pour **15 jeunes**, cela concerne 7 garçons et 8 filles.

Vient ensuite la problématique « **socialisation** » avec 10 jeunes concernés par un accompagnement global. **8 jeunes** ont été accompagnés à travers « un besoin d'écoute et de soutien ».

La problématique du logement et hébergement est en augmentation en 2019 pour 14 jeunes. En effet, nous sommes toujours sur la tranche d'âge des **18-21 ans** où la question de la vie active se pose, mais surtout sur des difficultés relationnelles au sein de la famille qui pourrait conduire à la perte de l'hébergement.

La problématique de **l'emploi** a concerné **12** jeunes pour la tranche **18-21 ans**, avec un travail sur les freins à la formation et à l'emploi identifiés avec nos partenaires de l'insertion professionnelle.

### Travail avec les familles :

Genre	Tranche d'âge	oui	non	Total général
☐ Garçon	entre 11 et 13 ans	1		1
	entre 16 et 17 ans	1		1
	entre 18 et 21 ans	6	1	7
<b>Total Garçon</b>		<b>8</b>	<b>1</b>	<b>9</b>
☐ Fille	entre 11 et 13 ans	1		1
	entre 18 et 21 ans	3	5	8
<b>Total Fille</b>		<b>4</b>	<b>5</b>	<b>9</b>
<b>Total général</b>		<b>12</b>	<b>6</b>	<b>18</b>

En 2019, nous avons contacté et rencontré **12 familles** sur les 18 jeunes accompagnés soit **66%**. Cela concerne majoritairement la tranche d'âge des 18-21 ans sur Vaux-le-Pénil. Nous avons réalisé **8 entretiens** au domicile, et **8 entretiens** avec des familles se sont déroulés au local de l'APAM.

## ➤ Travail de rue : regards d'éducateurs

« Cette ville, reste à mon sens, toujours aussi mystérieuse malgré la mise en place cette année d'Oasis caravane. Il est vrai que le climat y est agréable, que la propreté est palpable et que les infrastructures sportives sont dominantes, avec une activité culturelle riche, mais où sont les jeunes ?

Lors de nos nombreux tours de rue, nous essayons de repérer des zones où les jeunes pourraient éventuellement se réunir, mais en vain. Je pense vraiment que les jeunes de la ville ne sortent que pour une utilité bien précise puis ils rentrent chez eux, parce qu'à part à l'école, au sport, au cinéma, au service jeunesse... nous n'avons aucune visibilité.

Lorsqu'il y'a des groupes, c'est bien souvent autour d'une partie de foot ou de basket. En somme, les jeunes de Vaux-le-Pénil ne « traînent pas dehors ». Nous avons été confrontés à cela lors du déploiement « d'oasis caravane », où il s'agit de stationner à des lieux stratégiques pour être repéré. Notre point de chute était toujours au city en face de la maison des associations. C'est le seul endroit où nous avons trouvé des jeunes, allant d'une tranche d'âges pouvant aller de 10 à 25 ans. Nous profitons de leur rendez-vous sportif pour essayer de créer du lien.

Pendant la période hivernale, nous avons opté pour une boisson chaude, mais les jeunes n'avaient pas le temps de s'arrêter et échanger avec nous. Plusieurs excuses étaient évoquées : l'heure de l'entraînement, soit à la fin de l'entraînement et il fallait rentrer. Par moment nous devions affronter le froid et nous ne trouvions aucun jeune pour échanger.

Les beaux jours furent le temps de la boisson fraîche, donc sirops et bouteilles d'eau fraîche disponible avant et après l'effort. Mais là encore le succès ne fut pas forcément au rendez-vous. Néanmoins, nous effectuons un passage régulier au service jeunesse, seule structure avec laquelle nous pouvons avoir un lien avec les jeunes. De plus, le service jeunesse nous tient informés régulièrement des actions qu'ils mettent en place.

Mais lors de nos nombreuses discussions autour de cette problématique que je vais nommer « mais où sont les jeunes ? », le responsable du service jeunesse nous a fait la proposition de nous confier une clé afin de tenir un créneau au gymnase de la Buissonnière.

En effet, un animateur du service jeunesse anime le foot salle le lundi, et le jeudi, et le mercredi il existe une activité initiation à la musculation. Il est question de constituer des groupes de jeunes, de tous les quartiers confondus, aussi bien pour le foot salle que la musculation et procéder à de l'initiation. Je pense que le sport dans un lieu fermé et sécurisé serait un excellent moyen de construire du lien avec les jeunes et ainsi se faire connaître auprès de notre public.

### Le lycée Simone Signoret :

Pas de ritualisation dans l'établissement, mais des passages réguliers tout de même. Cette année, nous avons rencontré le proviseur et l'équipe pédagogique en partenariat avec le BIJ de Melun.

De cette rencontre, il en ressort la tenue d'un stand dans le hall du lycée pendant l'heure banalisée du jeudi. Cette action nous a permis, APAM et BIJ de nous faire identifier par les jeunes. Certains jeunes de ce lycée ne formulent pas de demandes et semblent avoir une image caricaturale des éducateurs. En somme, ce n'est pas pour eux, mais plus pour les « jeunes de quartiers difficiles ».

Néanmoins, nous parvenons à avoir un lien et des échanges avec la CPE qui nous formule des demandes, comme une action de sensibilisation autour des dangers d'internet. Nous avons également été invités à participer au forum santé. Pour ce faire, nous avons accompagné deux groupes, l'un qui travaillait sur la prévention du cannabis et l'autre sur les dangers de l'alcool.

Il nous semble évident que l'heure banalisée du jeudi midi était le moment idéal. En effet, c'est un moment où les jeunes sont présents au lycée sans contrainte. Nous avons donc réfléchi sous quelle forme nous allions intervenir. L'idée de proposer une action débat autour d'un support vidéo à tout de suite émergée lors de nos échanges en équipe. Nous avons proposé un temps de rencontre avec les CPE et l'infirmière. Pendant cet échange, le choix de l'heure banalisée a été confirmé par la CPE.

Par la suite nous avons réfléchi autour des thématiques qui pouvaient toucher les jeunes lycéens et rapidement « le harcèlement » a été choisi. En effet, c'est une problématique omniprésente au sein du lycée et en dehors et ses conséquences terribles pour certains jeunes.

Le collège la Mare aux champs :

L'an dernier, nous terminions notre rapporte d'activité avec ces mots : « nous faisons le vœu d'un partenariat efficient pour la rentrée prochaine, dans l'intérêt de nos structures (complémentarité), mais surtout celui des jeunes en difficultés ».

Nous avons même interpellé le conseil d'administration de notre association tellement nous ne comprenions pas le blocage de ce collège. Alors que dans le discours et les rencontres informelles que nous pouvions avoir avec eux, il n'y avait jamais de problème pour travailler ensemble. Mais d'un point vu opérationnel toujours aucune proposition d'actions concrètes à mettre en place.

Le directeur de notre association accompagné d'une éducatrice s'est donc rendu au collège de la Mare-au-Champs, pour rencontrer le chef d'établissement et l'équipe pédagogique en fin d'année. Les choses ont donc été clarifiées sur les modalités opérationnelles de ce partenariat. Après cette entrevue, nous avons donc convenu de passer une fois par semaine durant l'intercours, nous avons présenté nos missions aux classes de 6<sup>ème</sup>, et nous participons maintenant au GPDS.

Voilà, une bonne nouvelle pour le territoire. Car nous savons qu'il y a des difficultés naissantes sur ce collège et que l'APAM trouve du sens à intervenir. Nous ferons évidemment un point en fin d'année scolaire, pour mesurer les attendus des deux partis afin de caler les choses pour la rentrée prochaine ».

## 2. Situation de jeune

« Comme chaque fin d'année, nous mettons en valeur notre travail d'accompagnement individuel à travers une note de situation. J'évoquerai donc celle de A qui se poursuit encore sur 2020 et donc n'est pas arrivée à son terme.

A est une jeune fille de 17 ans qui a toujours résidé sur Vaux-le-Pénil. Elle est la benjamine d'une fratrie de 3 frères.

Avant l'été 2019, je rencontre la maman lors d'un temps de présence social au complexe la buissonnière. Après, plusieurs passages et lorsqu'elle voit que je connais certains éducateurs du club sportif, elle leur demande qui je suis et pourquoi je viens ici régulièrement. Je suis donc sollicité par le responsable de l'école de football pour savoir si je peux la rencontrer. Lors de mon prochain passage sur les lieux, nous échangeons sur nos missions et principes.

Rapidement, la maman aborde la situation de sa fille qui est scolarisée au lycée Simone Signoret de Vaux-le-Pénil. Elle me décrit sa fille comme une ado qui ne se projette pas et qui n'a pas de projet ou d'envie. Elle s'inquiète d'un éventuel décrochage scolaire car il paraît qu'A n'adhère pas beaucoup à sa voie professionnelle (STMG).

Après ces échanges et en accord avec la maman, il me semble important de rencontrer A. même s'il faut l'avouer au départ, c'est sa maman qui lui force un peu la main. Nos premiers échanges sont plutôt axés sur ses sorties, ses amies et les faits de société.

Nos rendez-vous sont assez espacés car A n'est pas convaincue de l'utilité d'un accompagnement avec les éducateurs. Je lui fais comprendre avec des exemples concrets et ma disponibilité qu'aucun accompagnement ne se ressemble et qu'aucun des jeunes suivis également.

J'insiste également lors de nos échanges à déconstruire l'image qu'elle a de l'éducateur et des jeunes qui peuvent être suivis. Je lui fais entendre que je peux être là comme soutien et conseil. Je la rencontre au sein du lycée où elle vient toujours me dire bonjour et échanger un peu.

A a découvert le monde du travail durant les vacances avec un petit job dans une boulangerie. Elle me raconte son expérience avec beaucoup d'enthousiasme.

L'idée me vient de lui proposer un chantier éducatif afin de continuer à créer du lien. La voir dans un autre contexte me permettrait d'évaluer son savoir-faire et être en situation de travail. De plus, le chantier du piano végétal par son côté innovant et artistique va nous permettre de faire émerger chez A des valeurs artistiques et culturelles. Je suis convaincu que cette action va consolider la relation et la formaliser.

Ce chantier lui permettra aussi de développer le partage et les échanges, en impliquant la coopération, la communication, la solidarité et la cohésion entre les jeunes du chantier éducatif. Au-delà de la réalisation d'une œuvre qui sera rémunérée, il s'agit de mettre A en interaction avec d'autres jeunes.

En effet, la rencontre avec des jeunes de son âge ou pratiquement lui permettra de sortir momentanément du repli et de l'isolement dans lequel elle s'est mise depuis quelques mois. Il s'agira dans un premier temps pour nous de mesurer et observer comment A se positionne dans un groupe et quelle est sa participation.

À l'heure où nous rédigeons ce rapport, A vient de commencer le chantier éducatif. Voilà une première étape comme énoncé ci-dessus, afin d'établir la relation de confiance et éducative avec A et commencer une démarche d'accompagnement plus individuel avec elle. A ne pourra mettre des mots sur ses difficultés que si ce préalable est acquis, nous pourrons ensuite travailler sereinement.

De plus, des éléments manquants sur l'organisation familiale nous font défaut pour poser des préconisations à ce jour. Un travail sera également à approfondir avec la maman et globalement la famille pour tenter de dénouer des nœuds de tensions.

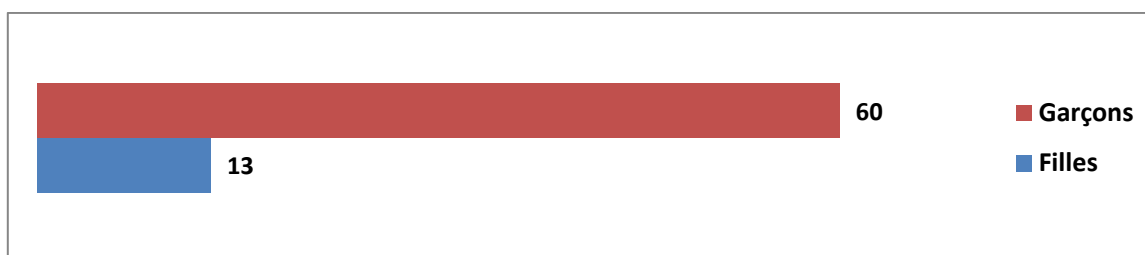
Cet écrit met en avant la question de la « temporalité », entre le moment de la rencontre, et la mise en place d'une première réponse. La singularité du travail en Prévention Spécialisée, c'est d'avoir la possibilité d'être disponible, réactif, flexible et surtout patient.

## D. Dammarie-les-Lys

### 1. Typologie des jeunes

En 2019, nous avons accompagné **73 jeunes dammariens** dans un accompagnement global. En progression par rapport à 2018 où nous étions à **67 jeunes**.

**Répartition par genre du nombre de jeunes Dammariens accompagnés :**



**Pour 2019 et comme en 2018**, les **garçons** sont majoritaires, ils représentent **82%** des jeunes accompagnés. Pour mémoire **en 2018**, ils représentaient **75 %** de nos accompagnements sur la ville.

**Répartition des jeunes par tranche d'âge :**

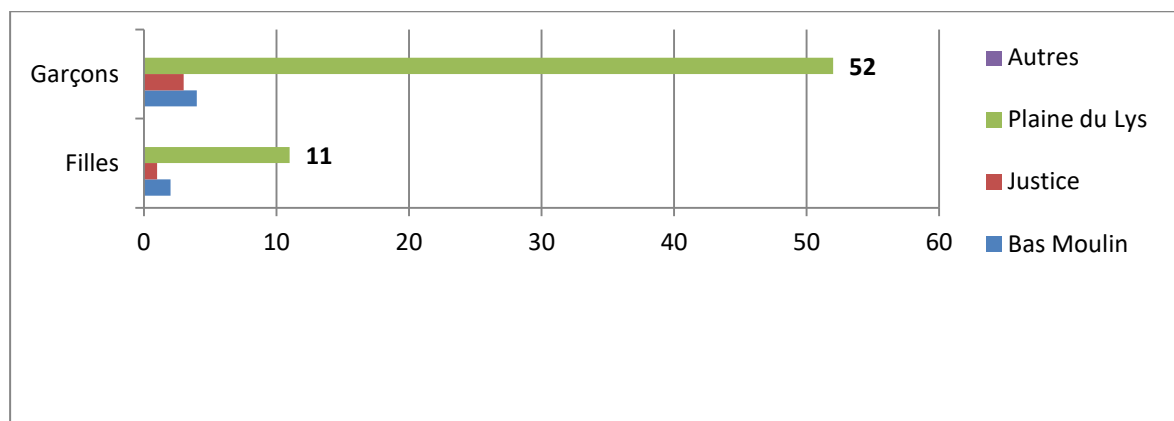
Nombre de jeunes par tranche d'âge	Garçon	Fille	Total général
entre 11 et 13 ans	3	3	6
entre 16 et 17 ans	14	2	16
entre 14 et 15 ans	25	1	26
entre 18 et 21 ans	17	7	24
22 ans et plus	1		1
<b>Total général</b>	<b>60</b>	<b>13</b>	<b>73</b>

Contrairement à 2017 et 2018, **la part des 18-21 ans** baisse puisqu'elle atteint **32% en 2019**. Sur le territoire dammarien de nombreux contacts ont été établis avec des groupes de jeunes stationnant sur l'espace public, ce qui explique que la part des plus de 18 ans accompagnés reste importante.

**En 2019**, nous confirmons la nette progression sur la tranche d'âge des **11-17 ans** puisque nous atteignons **65%** soit **48 jeunes accompagnés**.



## Répartition des jeunes par quartier :



Le nombre de jeunes accompagnés résidant sur le **quartier de la plaine de Lys** représente **86%** des accompagnements en **2019 contre 85% en 2018**. Le quartier de la plaine du lys reste l'espace qui concentre le plus de jeunes. En effet, n'oublions pas que ce grand ensemble représente la moitié de la population dammarienne. De nombreux jeunes s'y regroupent de différentes façons et dans des lieux différents.

Le travail de partenariat est efficace à Dammarie-Les-Lys. En effet, des automatismes de collaboration existent depuis de nombreuses années avec des services comme l'espace jeunes, le centre social, et évidemment les établissements scolaires. Cependant, concernant les collèges même si le travail de partenariat est opérationnel, nous ne faisons toujours pas partie de leurs commissions GPDS. Il nous semblerait logique au regard du rajeunissement de notre public et notre expérience en la matière sur les autres établissements de pouvoir y participer. Les demandes ont été formulées, mais pour le moment n'ont pas reçu d'écho favorable.

Sur 2019, nous avons profité de la venue d'un nouveau professionnel ayant un savoir-faire sur les **arts martiaux (MMA)** pour monter un atelier en direction des jeunes de tous nos territoires. À travers deux créneaux mis à disposition aux gymnases à Melun, il s'agit sur le premier de consolider le lien avec les jeunes qui sont en rupture, et le second en activité découverte pour les autres. Les objectifs opérationnels sont les suivantes :

- Créer du lien avec les jeunes
- Leur apprendre à respecter un cadre, entre autres celui des arts martiaux
- Développer des qualités personnelles (en fonction des problématiques) et tenter de les faire transparaître sur la vie au quotidien
- Valoriser le travail fourni par les jeunes en leur faisant rencontrer des athlètes de haut niveau

## Renouvellement du public :

	Garçon		Fille		Total général
	Suite de parco Primo		Suite de parcou Primo		
entre 11 et 13 ans	2	1	1	2	6
entre 16 et 17 ans	4	10	2		16
entre 14 et 15 ans	6	19		1	26
entre 18 et 21 ans	15	2	3	4	24
22 ans et plus		1			1
<b>Total général</b>	<b>27</b>	<b>33</b>	<b>6</b>	<b>7</b>	<b>73</b>

Le taux de renouvellement des accompagnements cette année est de **54%** contre **61%** en 2018.

## Origine de la rencontre :

Genre	Tranche d'âge	Travail de rue	Signalement d'un	Sollicitation du jeu	A la demande de	Actions collective:	Total général
Garçon	entre 11 et 13 ans		3				3
	entre 16 et 17 ans	3	3	1	1	6	14
	entre 14 et 15 ans	1	5	2		17	25
	entre 18 et 21 ans	6	5	3		3	17
	22 ans et plus		1				1
<b>Total Garçon</b>		<b>10</b>	<b>17</b>	<b>6</b>	<b>1</b>	<b>26</b>	<b>60</b>
Fille	entre 11 et 13 ans		3				3
	entre 16 et 17 ans		2				2
	entre 14 et 15 ans			1			1
	entre 18 et 21 ans		4	3			7
<b>Total Fille</b>			<b>9</b>	<b>4</b>			<b>13</b>
<b>Total général</b>		<b>10</b>	<b>26</b>	<b>10</b>	<b>1</b>	<b>26</b>	<b>73</b>

**26 jeunes** ont été rencontrés dans le cadre d'un **signalement partenaire** soit **35%**.

Cet état de fait confirme les éléments d'analyse qui confirme l'efficacité du travail partenarial sur Dammarie-Les-Lys. L'autre origine de la rencontre, nous avons les actions collectives qui concernent également **26 jeunes**. Il y a entre autres le chantier éducatif mis en place avec le bailleur 1001 vies habitat concernant « la sensibilisation à la propreté et au tri sélectif ».

➤ Les problématiques

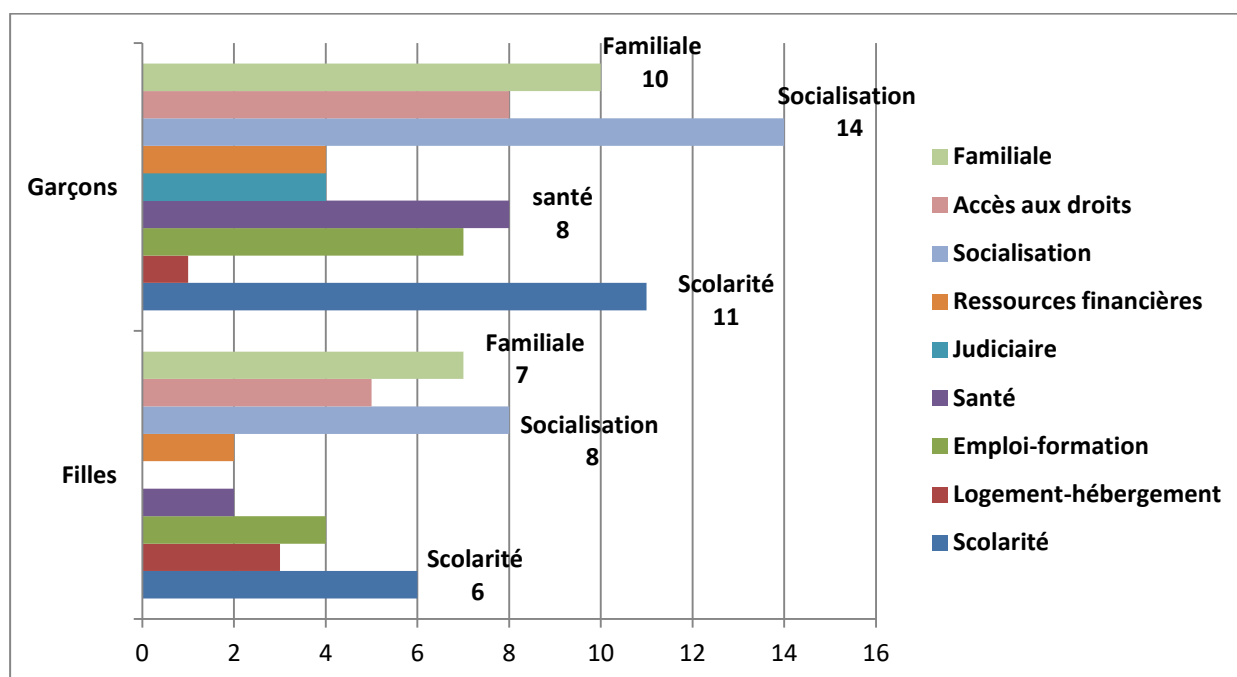
Nombre total de problématiques repérées pour les 73 jeunes accompagnés :

Genre	Tranche d'âge	Nombre total de problématiques
Garçon	entre 11 et 13 ans	5
	entre 16 et 17 ans	16
	entre 14 et 15 ans	31
	entre 18 et 21 ans	51
	22 ans et plus	2
<b>Total Garçon</b>		<b>105</b>
Fille	entre 11 et 13 ans	7
	entre 16 et 17 ans	8
	entre 14 et 15 ans	4
	entre 18 et 21 ans	19
<b>Total Fille</b>		<b>38</b>
<b>Total général</b>		<b>143</b>

La tranche d'âge qui cumule le plus de problématiques est les **11-17 ans** pour les garçons. Concernant les filles c'est plutôt la tranche d'âge des **18-21 ans** qui concerne **19 jeunes**.

Un jeune peut cumuler jusqu'à 7 problématiques différentes.

## Répartition des problématiques par thématiques et par genre :



En ce qui concerne **les garçons**, comme l'an passé trois tendances se dessinent, mais avec une baisse pour : **la scolarité** pour **15%**, la **socialisation** pour **19%**, et **13%** pour un accompagnement sur la thématique **famille**.

Sur la thématique **scolarité**, la tranche d'âge la plus représentée est les **11-17 ans** pour **56%**. **Le besoin de soutien et d'écoute** reste le 1<sup>er</sup> indicateur pour **72%** de ces jeunes puis pour **50%** l'accompagnement s'est orienté sur les **problèmes de comportements et d'adaptation au milieu scolaire**.

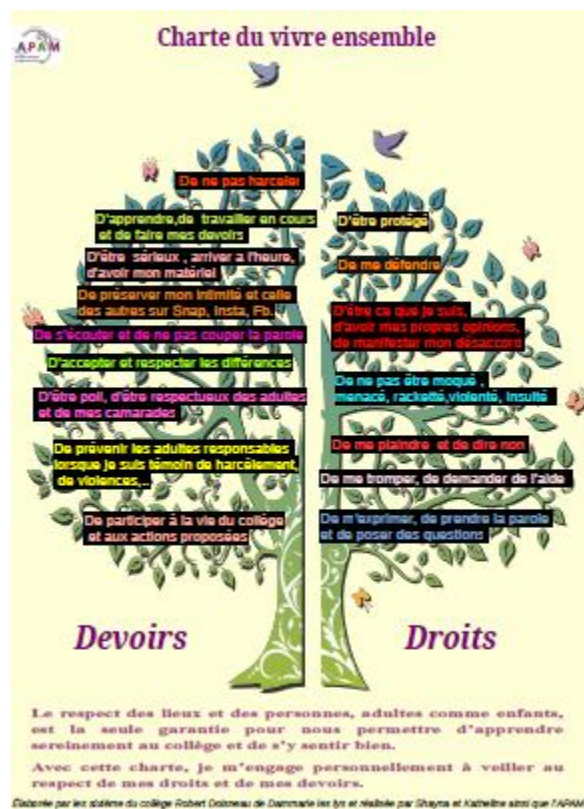
Nous sommes régulièrement en contact avec les deux collèges du territoire et le lycée qui orientent vers les éducateurs des jeunes en fragilités scolaires dans le cadre d'un soutien individuel.

**Au sein du collège Doisneau**, nous accompagnons des jeunes filles qui sont scolarisées en SEGPA. Deux d'entre elles nous ont été orientées par Alternative Suspension et nous avons rencontré la 3<sup>ème</sup> au collège. Nous travaillons avec elles sur des objectifs liés à leur comportement, qui peut être inadapté en cours comme dans leurs relations avec les autres (manque de confiance en soi, relations violentes, inattention...). Afin de permettre à ces filles de prendre conscience de leurs comportements, nous avons mis en place une action collective autour du cheval comme support de médiation. En effet le cheval, de par sa sensibilité, permettra de renvoyer aux filles la réalité de leur comportement et la façon dont il peut être perçu.

De plus, nous avons travaillé avec les classes de 6<sup>ème</sup> à l'élaboration de la charte pour les collégiens autour des droits et devoirs. Elle a pour but de rendre acteur les nouvelles classes de 6<sup>ème</sup> sur la vie collective au sein du collège.

Les objectifs travaillés sont les suivants :

- Réflexion en classe entière autour des droits et devoirs
- Faire débattre les jeunes autour de leurs idées
- Rendre acteurs les 6<sup>èmes</sup> sur la vie au quotidien du collège
- Assimiler et mettre en application les règles mises en place par les 6<sup>ème</sup>



**Au sein du lycée Joliot Curie**, à la suite des incivilités récurrentes des jeunes au sein de l'établissement Joliot-Curie une action sur « la réflexion sur l'incivilité » a été initiée.

À la suite d'une demande du proviseur adjointe sur ces incivilités croissantes dans les couloirs et en classe de son établissement, nous avons fait le choix d'intervenir dans 3 classes de seconde de MELEC et MDI. Notre objectif était de sensibiliser les élèves de seconde pro électricité et maintenance sur le vivre ensemble.

Pour cela, nous avons mis en place deux interventions d'une heure par classe, avec le but de travailler sur des mises en situation (travail sur le collectif et la cohésion du groupe, travail sur l'individuel et la responsabilité de chacun).

**La problématique familiale** concerne **17 jeunes** accompagnés, dont **7** pour les 18 ans et + et **10** jeunes pour la tranche d'âge **11-17 ans**. Le travail s'est orienté principalement vers le soutien relationnel afin d'éviter des ruptures familiales.

## Implication des familles :

Genre	Tranche d'âge	Implication parent		Total général
		oui	non	
Garçon	entre 11 et 13 ans	2	1	3
	entre 16 et 17 ans	11	3	14
	entre 14 et 15 ans	23	2	25
	entre 18 et 21 ans	9	8	17
	22 ans et plus		1	1
<b>Total Garçon</b>		<b>45</b>	<b>15</b>	<b>60</b>
Fille	entre 11 et 13 ans	3		3
	entre 16 et 17 ans	2		2
	entre 14 et 15 ans		1	1
	entre 18 et 21 ans	3	4	7
<b>Total Fille</b>		<b>8</b>	<b>5</b>	<b>13</b>
<b>Total général</b>		<b>53</b>	<b>20</b>	<b>73</b>

En 2019, c'est **72% des familles** avec lesquelles nous avons été en contact contre **37% en 2018**. Des rencontres au siège de l'APAM ou des entretiens téléphoniques ont été réalisés voire quelques visites au domicile des jeunes.

**La Socialisation** comme en 2019 est un élément mis au travail dans une majorité de nos accompagnements **soit 30% contre 42% en 2018**. Il s'agit essentiellement en majorité d'un besoin d'écoute et de soutien pour **16 jeunes**.

**Les 18-21 ans** sont concernés par la thématique « **emploi - formation** » soit **11 jeunes** dont une majorité de garçons.

Chaque mois, nous sommes présents lors des rencontres de la Garantie Jeunes à MEI-MVS afin de faire le lien avec les publics que nous accompagnons.

### ➤ Travail de rue : regards d'éducateurs

Le renouvellement de l'équipe nécessite un temps de réimplantation sur le territoire de Dammarie. Le climat est plutôt apaisé et permet de réaliser ce travail sereinement. De plus, les présentations que nous réalisons en septembre dans les classes de 6<sup>e</sup> pour les deux collèges, et dans les classes de 2d générales et professionnelles pour le lycée sont un atout pour aller vers les jeunes sans soulever trop de méfiance de leurs parts.

Nous effectuons notre travail de rue sur l'ensemble de la plaine du lys, nous ne partons pas toujours du même point de départ, mais nous passons à des endroits de façon systématique car nous avons pu repérer que les jeunes y circulent ou s'y regroupent. En fonction du temps dont nous disposons, il peut nous arriver de nous asseoir un moment afin d'observer les déplacements des habitants et d'être disponibles à la rencontre. Lors de ces temps de rue, nous rencontrons toujours un ou plusieurs jeunes que nous connaissons, ce qui nous permet d'échanger avec eux sans cadre formel et d'approfondir le lien.

Ainsi, dans la plaine du lys nous passons à proximité des city stades, nous traversons la place centrale du 8 mai 1945. Sur ces espaces, nous rencontrons principalement des collégiens et quelques lycéens, principalement les mercredis et aux horaires de sortie de cours. Nous faisons le tour de la petite zone commerciale « COOP » où nous croisons des jeunes majeurs qui se regroupent quotidiennement l'après-midi et le soir. Ils sont dans une relation cordiale avec les éducateurs, mais ils ne nous sollicitent que pour des échanges verbaux ou des petits conseils. Nous essayons de les accrocher sur un chantier, ils se disent intéressés, mais ne passent pas l'étape suivante qui est de faire une rencontre formelle avec l'équipe. Il y a une certaine méfiance de ces jeunes à notre égard.

A contrario, nous pouvons rencontrer des jeunes déscolarisés en soirée que nous avons pu accompagner sur des projets et/ou de la formation. Nous passons également par les fast foods du quartier (Food H) ou chicken times dans lesquels il peut nous arriver de nous arrêter car c'est un point stratégique pour les jeunes de Dammarie. Le Food H est aussi un lieu qui est sur le trajet des élèves lorsqu'ils se rendent ou reviennent du lycée Joliot Curie ou du collège Doisneau. Nous n'observons plus de regroupement comme il y avait pu en avoir derrière le centre social (résidence Savoie).

Dans le cadre du travail de rue, nous nous dirigeons aussi vers des partenaires spécifiques : le centre social à côté de la place du 8 mai 1945, et surtout l'espace jeune de la ville situé entre la plaine du lys et le parc de l'Abbaye, où nous rencontrons un certain nombre de jeunes âgés entre 11 et 15 ans, principalement les mercredis et les vacances scolaires.

Nous traversons également le parc de l'abbaye qui a connu récemment des réaménagements grâce à la création d'une liaison douce pour traverser cet espace, à la mise en place d'un street work fréquenté souvent par des enfants de 8/12 ans. Nous avons repéré un groupe d'adultes âgés entre 30 et 40 ans qui se regroupaient dans ce parc en soirée, mais nous ne les rencontrons plus depuis le début novembre 2019.

Nous faisons également le tour du bas moulin, mais nous rencontrons peu de monde et les regroupements que nous avons pu observer dans un des bâtiments semblent avoir cessés.

Nous passons moins souvent sur le quartier de la justice où nous rencontrons peu de jeunes. Le quartier a été rénové et nous pouvons croiser des enfants de 6 à 11 ans sur les aires de jeux et quelques jeunes plus tard dans la soirée. Certains se regroupent derrière l'espace Gérard Philipe en soirée « car il n'y a rien pour nous... » disent-ils. L'espace de GP est redynamisé depuis que le centre social y intervient, mais on y rencontre principalement des familles.

Lors des périodes scolaires, si nous le pouvons, nous privilégions les abords des 3 établissements, notamment aux heures de sorties de cours. En effet, les élèves s'arrêtent facilement pour nous dire bonjour ou échanger avec nous.

De plus, depuis la rentrée scolaire, il y a eu plusieurs incidents entre les élèves des deux collèges qui se sont conclus par des bagarres sur la place du 8 mai, afin d'apaiser les tensions les collèges nous ont sollicités. Il semble que pour le moment les tensions se soient apaisées. Les jeunes de Dammarie ont également été en conflit avec les jeunes de Savigny-le-Temple ce qui a mené à des bagarres là aussi, mais qui se sont déroulées en dehors du territoire.

Enfin, l'automne 2019 a été marqué par la présence de jeunes roumains et/ou moldaves qui traversent le quartier et dont certains sont scolarisés dans un des 2 collèges. Regroupés dans un camp à proximité de la plaine du lys, ces jeunes étaient dans une attitude de défiance par rapport à ceux qui résident la plaine du lys, ce qui a eu pour conséquence de créer des bagarres avec certains collégiens au sein du quartier.

Ils ont également une attitude inadaptée au collège et mettent en difficultés les équipes éducatives. Leur présence a été remarquée par les jeunes majeurs qui se disent prêts à s'imposer et être obligés de leur rappeler qu'ici ils sont chez eux et qu'ils ne font pas ce qu'ils veulent. Cette ambiance « électrique » semble s'être apaisée depuis le départ d'un certain nombre de familles en fin d'année.



## 2. Situation de jeune

Suite aux présentations de l'APAM dans les classes de seconde pro au lycée Joliot Curie à Dammarie-Les-Lys, la jeune fille O. nous a sollicités le 10 octobre 2019, prétextant dans un premier temps rechercher un emploi afin de pouvoir aider sa « tante » financièrement. Très vite, elle se confie lors de la rencontre et nous fait part de sa situation familiale. Elle nous dit être arrivée en France à l'aéroport de Paris il y a environ 2ans.

Sa mère l'aurait aidé à quitter le Mali afin d'éviter un mariage forcé organisé par son père et offrir à O. la possibilité de poursuivre ses études en France. Un homme venu la chercher à l'aéroport pour la ramener dans sa famille au Havre, où elle aurait été scolarisée en 3ème d'octobre à novembre 2018. Cet homme qui l'a hébergé serait un ami de la famille et aurait gardé son passeport malien.

À la suite d'un différend familial entre la famille qui l'accueillait et son père, ils ont voulu la ramener à l'aéroport pour qu'elle retourne au pays, mais elle se serait enfuie et elle aurait téléphoné à sa mère. Celle-ci lui aurait alors donné les coordonnées d'une « pseudo tante » qui héberge déjà sa petite sœur de 13 ans scolarisée au collège Robert Doisneau depuis 3 ans et qui aurait une délégation d'autorité parentale pour la jeune O.

Elle arrive donc en décembre 2018 sur la ville de Dammarie-Les-Lys et est scolarisée au collège Robert Doisneau. Suite à une suspicion d'agression sexuelle par le compagnon de sa « tante » une IP (information préoccupante) est réalisée en décembre 2018 et O. est en famille d'accueil relais pendant une semaine, mais la jeune se rétracte par peur des représailles.

Lors d'un second entretien, elle explique avoir des problèmes de santé à la suite d'une excision pratiquée au pays, mais qu'elle ne peut pas se faire soigner car elle n'a pas de carte vitale, elle utiliserait parfois celle de sa sœur. Nous l'avons donc orientée vers le réseau ville hôpital à Melun pour qu'elle puisse voir un spécialiste. La « tante » qui l'héberge se serait aussi engagée à l'aider dans ses démarches administratives comme elle a pu le faire pour sa sœur, elle les aurait faites pour qu'O puisse avoir un nouveau passeport malien, mais depuis elle ne l'aiderait plus. Nous avons donc décidé de mettre en relation la jeune et l'assistante sociale du Lycée Joliot Curie, Mme Herrera, afin d'effectuer un travail en partenariat pour accompagner au mieux O.

Pendant les vacances de la Toussaint nous sommes restés en contact avec O. Nous devons la rencontrer pour l'aider dans ses différentes démarches, mais cela fut compliqué vu qu'O. n'était pas sur Dammarie-les-Lys pendant cette période. Sa « tante » l'aurait déposée chez un homme à Aubervilliers situé dans le département du 93. O. nous dit qu'à ce moment-là elle n'est pas autorisée à sortir.

Le mercredi 30 octobre, O. nous appelle en pleurs et nous informe que « sa tante » aurait contacté l'homme chez qui elle était en lui demandant de faire partir O. de chez lui sans raison, car elle ne souhaitait plus l'accueillir à son domicile à son retour de vacances, elle nous explique alors que depuis le lundi 28 octobre après-midi elle était parti de chez lui. Elle aurait contacté sa mère ce jour-là pour lui expliquer et qu'elle lui aurait donné les coordonnées d'une autre personne habitant à Saint Denis pouvant l'accueillir provisoirement.

O. nous explique toujours par conversation téléphonique qu'elle se sent perdue et qu'elle veut en finir.

Afin de pouvoir améliorer la situation et qu'elle puisse continuer sa scolarité à Dammarie-Les-Lys., nous sommes allés à la rencontre d'O. chez sa cousine le jeudi 31 octobre à Saint Denis. Cousine qui peut l'héberger jusqu'au 3 novembre.

À ce moment-là, le frère de la mère de la jeune qui habite en Corse et qui serait susceptible d'héberger O. à partir de juillet 2020, nous appelle pour dire que la « tante » veut bien la reprendre, mais la jeune ne veut absolument pas. Nous sommes tout de même passés au domicile de sa tante. Nous souhaitons montrer à O. le trajet en train et métro qu'elle devait faire lundi 04 novembre pour aller au lycée. Lorsque nous nous sommes présentés à cette adresse, nous avons sonné, une personne nous a ouvert la porte de l'entrée de l'immeuble, mais une fois devant la porte de l'appartement nous n'avons eu aucune réponse et la porte est restée close.

À la suite de cette entrevue, la jeune souhaite trouver une solution d'hébergement afin de finir son année scolaire et aller vivre chez son oncle en Corse en juillet 2020. Elle nous a dit qu'elle était d'accord pour être placée et qu'elle préférerait aller en famille d'accueil plutôt qu'en foyer.

Compte tenu de notre entretien le lundi matin 04 novembre 2019 avec Mme Herrera, la jeune et la « tante » au lycée et aux vues des diverses révélations de la jeune ainsi que de sa situation, notre directeur et nous mêmes avons décidé d'un commun accord avec Mme Herrera de faire chacun une information préoccupante auprès de la cellule d'urgence de la CRIP du 77 le lundi 04 novembre 2019 afin que la jeune puisse bénéficier d'un placement en urgence. Le soir même, O. était placée en famille d'accueil provisoire à Cesson et intégrait le dispositif OLAF de la MDS afin d'évaluer sa situation.

Par la suite, O. nous a sollicités courant novembre pour ses démarches administratives et pour effectuer des chantiers éducatifs rémunérés. N'ayant pas encore 16 ans les chantiers éducatifs ne sont pas possibles. Quant à sa situation administrative, étant accompagnée par la MDS, nous avons été en relation avec l'éducatrice de la MDS référente à plusieurs reprises. La MDS a donc pris le relais et va faire une demande de naturalisation car O. est arrivée sur le territoire français avant ses 13 ans.

Suite aux deux mois d'évaluation, la jeune a changé d'éducatrice référente au sein de la MDS et a été placée dans un foyer de l'agglomération Melun Val de Seine afin qu'elle puisse finir sa scolarité au lycée Joliot Curie. À ce jour, nous sommes toujours en contact avec la jeune O. qui sait qu'on est disponible pour elle, notamment pour les chantiers éducatifs quand elle aura l'âge requis. Mais aussi avec Mme Herrera qui suit le dossier de près et nous informe en temps voulu de l'évolution de la situation.

### III. LES ACTIONS EN PHOTOS

#### ANIMATIONS PIEDS D'IMMEUBLES AU MÉE-SUR-SEINE RÉSIDENCE LES CIRCES



L'objectif de l'animation de rue permet de développer le lien entre les habitants ; animer le territoire en prenant en compte les demandes et initiatives des habitants. Il permet également de s'approprier son quartier et son environnement et de mettre du sens à la notion du « vivre ensemble ».



## Action collective « Radio Capucin » Melun



*Six jeunes qui participent à cette action collective que nous avons coconstruite avec le collège. « Radio Capucins » Investir de manière différente le collège les Capucins. Créer à travers la radio un espace d'échange et d'informations autour de différentes thématiques.*



## LE MEE-PLAGE au Mée Sur Seine



*Et oui ! voilà maintenant 13 ans que nous participons au Mée plage et ainsi permis à 8 jeunes cette année de participer au Chantier Educatif, (la buvette, le barbecue) afin de financer des projets individuels.*



*Le chantier éducatif reste pour nous un véritable outil d'évaluation : mise au travail de jeunes avec des tâches bien précises à exécuter, mais aussi et surtout le respect du cadre posé par les éducateurs, le tout dans un cadre réglementaire de l'emploi saisonnier (contrat de travail, indemnité), en lien avec notre partenaire ODE.*

*Voilà le temps d'un été ! les habitants : jeunes et moins jeunes propulser dans une atmosphère plage !*



*Action fresque (oasis caravane) avec les filles du quartier chateaubriand à Melun sur la période estivale. Avec notre partenaire Fifa « grapheur » ! toujours déborder d'ingéniosité pour rentrer en contact avec les filles peu présentes dans la rue.*



## Chantier éducatif à Dammarie-Les-Lys



Chantier éducatif à Dammarie-les-Lys, ce chantier portait sur les problématiques de propreté dans les résidences liées aux incivilités (dépôt sauvage, jets par les fenêtres). Avoir une approche de prévention, d'information (rappel des consignes de tri). Organisation d'une journée Clean Day !!!



En partenariat avec le bailleur 1001 vies habitat. Contenu du chantier :

7 h de formation (SMITOM + MVH en situation + formation de communication et posture  
18 h de porte à porte (sensibilisation+ distribution de sac + sac recyclable)

10 h de préparation à l'organisation d'une opération de ramassage et/ou nettoyage d'un espace défini.

## Action Dammarie « Estivale du lys » :



Deuxième édition de l'Estivale du lys ! très attendu par les habitants de Dammarie ! Les jeux d'eau et activités diverses sous une chaleur intense pour le plus grand plaisir de tous !!



Pour le responsable du centre social : « les résultats ont été très satisfaisants ainsi que les retours des familles. Toutefois, nous savons que nous devons encore faire évoluer la formule, notamment en développant des activités pour les adultes. Pour l'année 2019, nous avons proposé des animations pour les seniors et des soirées qui ont réuni également un plus large public (cinéma plein air) ».



## Illustration d'intervention scolaire :



Au-delà de notre présence régulière au sein des collèges et lycées de l'agglomération Melun val de Seine. Nous avons un temps balisé dès la rentrée scolaire qui consiste à présenter nos missions, et dire aux élèves qu'ils auront la possibilité de nous interpeller tout au long de l'année. Puisque la suite de nos interventions et suivi en général d'un projet et/ou ateliers que nous mettons en place au sein de l'établissement scolaire en fonction des besoins repérés.

*Et tout au long de l'année, des sorties encadrées par les éducateurs ont eu lieu avec les plus jeunes de l'APAM sur l'ensemble des territoires : Bowling, Koezio...*

## Projection cinéma les Variétés « Tu iras au Paradis », avec la présence du rappeur Rost



"Tu iras au paradis", le court-métrage du rappeur Rost tourne dans toute la France depuis le mois de mars.

Son but : prévenir la radicalisation chez les jeunes, notamment des "quartiers". 5 jeunes du territoire ont pu participer à cette projection qu'ils ont beaucoup appréciée et ensuite poser des questions directement à Rost (photo avec le rappeur ci-dessous).



En 11 minutes et 35 secondes, ce film raconte l'histoire de Rémi, à peine majeur et déjà radicalisé. Le jeune homme fait partie d'un commando terroriste et est prêt à se faire exploser dans une brasserie bondée. C'est alors que Nabil, joué par le comédien Smaïn, le reconnaît, s'invite à sa table et engage la discussion. Un coup de poing, sans fioriture, pour dépeindre le piège de la radicalisation dans lequel certains esprits plus vulnérables risquent de tomber.

## I. INTERVENTIONS EN MILIEU SCOLAIRE

### ANNÉE SCOLAIRE 2019-2020

Liste actualisée au 11 mars 2020

Établissement	Modalités d'intervention
<p><b>Collège R. DOISNEAU Dammarie-les- Lys</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentations aux classes de 6<sup>ème</sup> - 8 classes dont <i>SEGPA</i></li> <li>- Accompagnements individuels d'élèves</li> <li>- Accueil d'élèves dans le cadre du dispositif Alternative suspension</li> <li>- Travail charte des droits et devoirs avec les 6<sup>ème</sup></li> <li>- Présence au forum des métiers</li> <li>- Rencontre hebdomadaire avec infirmière</li> <li>- Rencontre hebdomadaire avec M. Valverde directeur <i>SEGPA</i></li> <li>- Projet équitation avec 3 élèves de 4 -ème <i>SEGPA</i></li> </ul>
<p><b>Collège G. POLITZER Dammarie-les- Lys</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentations classes de 6<sup>ème</sup> - 8 classes</li> <li>- Rencontre hebdomadaire avec les CPE</li> <li>- Présence sociale hebdomadaire le jeudi à la récréation de 15h20</li> <li>- Présence sociale hebdomadaire le jeudi à la sortie du collège à 16h35</li> <li>- Accompagnements individuels d'élèves</li> <li>- Accueil d'élèves dans le cadre du dispositif Alternative suspension</li> <li>- Travail avec la classe de 6<sup>ème</sup> 6 sur les perturbations en classe à la demande des CPE</li> </ul>
<p><b>Lycée J. CURIE Dammarie-les- Lys</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentations classes de secondes générales - 10 classes</li> <li>- Présentations classes de secondes professionnelles - 7 classes</li> <li>- Rencontre hebdomadaire avec l'assistante sociale et les CPE du général et du professionnel</li> <li>- Accompagnements individuels d'élèves</li> <li>- Accueil d'élèves dans le cadre du dispositif Alternative suspension</li> <li>- Intervention avec les classes de seconde MDI, Melec1 et Melec2 sur les « <u>incivilités</u> » à la demande de la proviseure adjointe</li> <li>- Intervention avec les classes de seconde MDI, Melec1 et Melec2 sur la « <u>sensibilité</u> »</li> <li>- Animation « Fait ta Prèv ! » les mardis midi du mois de mars sur le thème des relations filles-garçons avec les élèves volontaires ;</li> </ul>

<b>Collège J de la FONTAINE Le Mée-sur-Seine</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentations auprès de jeunes de 6<sup>ème</sup> - 8 classes</li> <li>- Présence sociale hebdomadaire « dans et aux abords » de l'établissement</li> <li>- Rencontre hebdomadaire avec l'équipe vie scolaire et les CPE le mardi matin à 10h</li> <li>- Accompagnements individuels d'élèves</li> <li>- Participation au Groupe de Prévention du Décrochage Scolaire (GPDS)</li> <li>- Accueil d'élèves dans le cadre du dispositif Alternative suspension</li> <li>- Intervention avec la classe de 5<sup>ème</sup>4 à la demande de la CPE et de la PP en partenariat avec l'association panorama « atelier SLAM »</li> </ul>
<b>Collège E. TRIOLET Le Mée-sur-Seine</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentations dans les classes de 6<sup>ème</sup> - 9 classes</li> <li>- Présence sociale hebdomadaire lors de la récréation</li> <li>- Rencontre hebdomadaire avec les CPE ou Principale adjointe le vendredi à 10h</li> <li>- Accompagnements individuels d'élèves</li> <li>- Participation au Groupe de Prévention du Décrochage Scolaire (GPDS)</li> <li>- Accueil d'élèves dans le cadre du dispositif Alternative suspension</li> <li>- Intervention avec la classe de 6<sup>ème</sup>5 à la demande de la PP en partenariat avec l'IUT de Lieusaint « théâtre Forum sur les stéréotypes de genre »</li> </ul>
<b>Lycée G. SAND Le Mée-sur-Seine</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présence aux Journées portes ouvertes – présentation de l'APAM et du métier d'éducateur spécialisé</li> <li>- Rencontre hebdomadaire avec les CPE</li> <li>- Accompagnements individuels d'élèves</li> <li>- Projet collectif avec le CVL</li> </ul>
<b>Collège F. CHOPIN Melun</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Participation au travail autour de l'intégration des 6<sup>èmes</sup></li> <li>- Présentations dans les classes de 6<sup>ème</sup> - 3 classes</li> <li>- Ateliers Slam</li> <li>- Présence sociale hebdomadaire et travail avec la médiatrice scolaire</li> <li>- Participation au Comité d'Éducation à la Santé et Citoyenneté (CESC)</li> <li>- Concours académique « Violences faites aux femmes », élaboration d'affiches avec les élèves de 3ème</li> <li>- Participation à l'aide pour la mise en place et l'encadrement du Cross du collège</li> <li>- Mise en place du Café des parents présentation du rôle de l'APAM</li> <li>- Accompagnements individuels d'élèves</li> <li>- Dictée de l'agglomération,</li> <li>- Action de prévention « Chicha » en cours d'élaboration,</li> <li>- Participation à des commissions éducatives</li> <li>- Accueil d'élèves dans le cadre du dispositif Alternative suspension</li> <li>- Participation à l'école ouverte pendant les vacances scolaires</li> <li>- Médiatrice scolaire : Educap City de Melun – accompagnement d'un groupe de 6 élèves</li> <li>- Rencontre jeunes médiateurs d'Île-de-France</li> </ul>

<p><b>Collège PIERRE BROSSOLETTE Melun</b></p>	<p>Présence sociale hebdomadaire dans et aux abords de l'établissement</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation à l'ensemble des classes de SEGPA -8 classes de la 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup>, 2018-2019</li> <li>- Présentation des 8 classes de 6<sup>ème</sup> générale</li> <li>- Accueil d'élèves dans le cadre du dispositif Alternative suspension</li> <li>- Action prévention Égalité filles-garçons –5<sup>ème</sup> A et 5<sup>ème</sup> B SEGPA</li> <li>- Participation conseil de discipline, CESC, commission éducative</li> <li>- Tenue de stand lors de la remise des bulletins du 1<sup>er</sup> trimestre</li> <li>- Intervention CIRFA chez les 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> SEGPA</li> <li>- Accompagnements individuels d'élèves</li> </ul>
<p><b>Collège Les CAPUCINS Melun</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentations dans les classes de 6<sup>ème</sup> – 4 classes</li> <li>- Présence sociale hebdomadaire « dans » et « aux abords » du collège</li> <li>- Participation à l'école ouverte – avril, juillet annuel</li> <li>- Accompagnements individuels d'élèves</li> <li>- Accueil d'élèves dans le cadre du dispositif Alternative suspension</li> <li>- Atelier Radio Capucins avec un groupe de 6 jeunes novembre 2019</li> <li>- Accompagnements individuels d'élèves</li> </ul>
<p><b>Lycée Léonard de VINCI Melun</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation dans toutes les 12 classes de 2<sup>nde</sup></li> <li>- Présence sociale hebdomadaire « dans » et « aux abords » du lycée</li> <li>- Accueil d'élèves dans le cadre du dispositif Alternative suspension</li> <li>- <i>Projet sport et motivation scolaire, 2019-2020</i></li> <li>- Accompagnements individuels d'élèves</li> <li>- Participation à la semaine de la santé et citoyenneté</li> </ul>
<p><b>Collège La Mare aux champs Vaux-le-Pénil</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présence sociale hebdomadaire dedans et aux abords du collège</li> <li>- Contacts réguliers avec les CPE et la direction pour réintégrer le collège</li> <li>- Participation GPDS</li> <li>- Accompagnements individuels d'élèves</li> <li>- Présence sociale le temps de la cantine sur certain jour précis en lien avec les CPE</li> </ul>

<b>Lycée Simone Signoret Vaux-le-Pénil</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Présentation dans les classes de 2<sup>nde</sup> – 5 classes</li><li>- Présence sociale hebdomadaire dans et aux abords de l'établissement</li><li>- Projet Filière ASSP :<ul style="list-style-type: none"><li>→ Accompagnement à l'élaboration de projet – 2 groupes accompagnés</li><li>→ Présence sociale lors du Forum Santé</li><li>→ Jury d'épreuve « Éducation à la santé »</li><li>→ Jury d'épreuve « BEP ASSP »</li></ul></li><li>- Débat sur le harcèlement et les réseaux sociaux</li><li>- Accompagnements individuels d'élèves</li><li>- Action thématique sur 2 classes 2<sup>nd</sup> APR 2<sup>nd</sup> ATMFC</li><li>- Débat sur le racisme ou sexisme à définir</li><li>- Présence sociale lors de la course solidaire contre le diabète</li></ul>
--	---

## CONCLUSION

Cette année, la rentrée scolaire a débuté avec la mise en place d'un séminaire. En effet, tout le monde connaît le bénéfice d'une telle initiative dans la recherche d'une cohésion d'équipe. La particularité de celle-ci est que nous avons décidé de le mettre en place avec une artiste de notre territoire. Voici les objectifs que nous avons travaillés :

- La création d'une structure individuelle (totem), puis collective (sculpture mais aussi mise en mouvement du corps) pour s'acheminer vers un référentiel (mots en mousse) commun : **PARTAGE**.
- Développer le partage et les échanges autour de la sculpture et de la danse pour créer une œuvre individuelle et collective, éphémère et respectueuse de l'environnement.
- S'accorder sur un référentiel de pratiques créatives et de gestes écocitoyens, ainsi qu'une dynamique de projet (ouverture culturelle) exploitable par l'équipe dans le cadre de leur mission.

Au regard des incertitudes qui entourent notre métier, des doutes dans l'engagement des professionnels (à travers des turnovers habituels de notre secteur), la notion de cohésion est primordiale. Et cela se traduit à l'APAM par un investissement sans faille des éducateurs au quotidien auprès du public pour lequel nous sommes missionnés, et le deuxième semestre 2019 en a été l'illustration.

En effet entre septembre et octobre 2019 l'équipe éducative de l'APAM était au complet, avec une force de proposition étonnante concernant l'arrivée de nouveaux professionnels. Effectivement, nous savons qu'il est d'usage de prendre le temps de l'immersion en travail de rue, afin d'appréhender un territoire et le fonctionnement de la prévention spécialisée lorsque nous n'y avons jamais travaillé. Ce temps ne semble pas avoir été nécessaire pour nos nouveaux éducateurs qui ont totalement investi leur mission.

Nos chiffres sont en parfaite cohérence avec les forces en présence durant l'année 2019. Ce qui est à souligner encore une fois pour cette année est le nombre important d'actions collectives réalisées par les équipes sur le territoire de l'agglomération Melunaise, ainsi que dans les établissements scolaires (voir tableau ci-dessus).

En cette fin d'année 2019, nous avons organisé une formation avec un Anthropologue, afin de travailler sur des grilles de lecture et de compréhension du système systémique familiale de l'Afrique subsaharienne. En effet, les éducateurs sont de plus en plus confrontés aux publics MNA (mineur non accompagné), mais pas seulement, il y a beaucoup d'enfants sur notre territoire qui sont confiés à des tantes, des oncles et cousin(e)s que nous avons été amenés à accompagner.

Cette démarche avait pour but de nous inscrire dans une approche anthropologique et interculturelle. Travailler avec des populations de différentes cultures nécessite un questionnement du comment faire, mais aussi du comment savoir décoder les signaux culturels, tout cela en essayant, autant que possible, de se décentrer par rapport à sa propre culture et son propre modèle de référence et, de ce fait, saisir ainsi la complexité de la culture de l'autre. Cela nous permettra une meilleure compréhension de l'échange et de la relation (simple, thérapeutique ou de soin), cet autre différent culturellement, socialement, n'agit pas et ne se comporte pas selon nos attentes et selon nos propres critères. Il agit selon ses propres catégories sociales, culturelles, voire inconscientes.

Pour cela, il nous faut acquérir quelques outils nécessaires pour faciliter cette relation, pour communiquer et mieux établir du lien afin d'éviter les malentendus, les quiproquos, les conflits. Cette approche aura pour objectif de pallier ce genre de problèmes, d'être capables de saisir les signes et les gestes qui ont du sens pour le sujet et qui peuvent nous paraître, sans ou, de moindre importance.

Nous apprenons tous les jours avec humilité, la relation humaine est complexe lorsqu'il y a la barrière de langue, des us et coutumes, le tout avec des difficultés sociales de plus en plus importantes pour les familles. C'est pour cette raison que nous devons être en veille constante pour le public que l'on accompagne, et nous former régulièrement pour tenter de comprendre les difficultés grandissantes et prendre du recul pour nos professionnels dans leur pratique.

Cette nouvelle année sera également celle de notre nouveau contrat pluriannuel d'objectifs que nous signerons courant juin 2020 avec le Conseil Départemental notre tarificateur. Il s'agira d'élaborer des fiches actions selon des thématiques et objectifs déterminés avec le financeur, et en lien avec les problématiques identifiées sur notre territoire d'intervention.

Nous restons tous mobilisés : le conseil d'administration, et tous les professionnels de l'association à œuvrer dans l'intérêt des jeunes et familles de notre territoire, dans le but de réduire les inégalités sociales.

**« Pour qu'un enfant grandisse, il faut tout un village »  
Proverbe africain**